

MONTREAL

MAI

1915



XXXI<sup>e</sup>

ANNÉE

No 5

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction  
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

## Le chapitre général

**L**E Chapitre Général de l'Ordre sera tenu à Rome, cette année. Selon les prescriptions de la Règle et la tradition qui remonte à Notre Père Saint François, la célébration en a été fixée à la Pentecôte. Le T. R. P. Ange-Marie, vicaire provincial, s'est embarqué à New-York pour Naples et Rome, le 19 avril dernier. Nous recommandons aux ardentes prières de nos Frères et Sœurs du Troisième Ordre et le voyage du T. R. Père, et les assises solennelles de la grande famille franciscaine, qui revêtent une importance toute spéciale de l'heure tragique où elles se tiendront, au milieu des conflits qui ensanglantent l'Europe ; il y a d'ailleurs dans la pensée de réunir cette assemblée pacifique au temps présent, une hardiesse toute surnaturelle et la marque d'une invincible confiance en Dieu et en Saint François. Elle ne saurait être déçue !



## FLEURS DE MAI

---



'UNE voix, les simples fleurs des champs; qu'une main rustique, mais dévote, a déposées devant l'image de la Madoïne; et l'immense floraison d'églises, de statues, de tableaux, de poésies, d'harmonies, que le génie et la piété des générations ont offertes à Notre-Dame; d'une

voix tout à chanté la Miséricorde de Marie.

O comme il serait beau, en ces jours de deuil où nous sommes inquiets et anxieux du lendemain des peuples et du sort des âmes, comme il serait beau et consolant de pouvoir recueillir tous les accents sublimes et confiants qui dans le cours des siècles sont montés vers Marie, du lieu de notre exil, qu'à la suite du Psalmiste l'Eglise nomme *une vallée de larmes*! de pouvoir réunir dans un seul bouquet toutes les fleurs que le peuple chrétien a cueillies pour sa Reine, pour sa Mère!... Ce serait, disons-le, la plus belle démonstration de cette vérité gravée dans notre cœur: Marie est vraiment la Mère des Miséricordes.

Car qui pourrait autrement désigner le sentiment de tendresse du Cœur Immaculé et la compassion presque infinie de l'Âme sans tache, pour toutes les misères humaines?...

Quel autre mot réussirait à rendre plus complètement la vigilance de son œil maternel sur tous nos besoins? A traduire l'angoisse constante de son amour à la vue de nos détresses et de nos dangers?... Tantôt une plainte attire son attention, tantôt un nuage de douleur sollicite un rayon de clarté; son Cœur n'a jamais de repos: son Âme toute sainte

n'a jamais goûté la tranquillité exempte de préoccupation : gémissements, demandes, supplications, cris et larmes n'ont cessé de monter vers Elle depuis que la grâce de Dieu l'a faite notre Mère. Et notre époque, qui sans contredit est l'une de celles où Marie a été le plus aimée, fêtée, chantée, honorée ; notre époque ne le cède à aucune autre pour le nombre et l'infinie variété de ses plaintes !...

Etrange bouquet royal ; la rosée qui perle au fond des calices sont des larmes essuyées ; le parfum qui s'élève devant son trône sont les mérites des justes affligés.

Mais les fleurs qui lui sont les plus précieuses, ce sont les âmes qu'à ce prix a rachetées sa maternelle Compassion.

Nous qui l'aimons ! Dans ce mois consacré à redire et à glorifier son amour, grossissons la gerbe unique de l'Unique ! Ajoutons nos fleurs de prière, de douleur, de souffrances et de joies et de zèle, à la moisson parfumée et glorieuse que les siècles ont déposée aux pieds de leur Reine .

Oh ! Comme Elle serait contente, si nos efforts amenaient à son autel, durant ce mois de triomphe, une âme gagnée à l'amour de son Fils, réconciliée à son Dieu par nos efforts patients, généreux, par nos bons exemples, par nos paroles. Ce père, cet époux, ce frère ou ce fiancé ou cet enfant prodigue, quel fleuron ! Et Marie veut nous aider, nous diriger dans cette bonne œuvre : Marie prie, compatit, pardonne ; Marie aime et c'est tout dire. Une âme sauvée, la plus belle des fleurs de mai !

*Imité de l'italien de Fulvia Galli.*

V.-M.

### La pensée franciscaine

GREGOIRE IX... accueillit cet admirable Ordre des Mineurs, armée des pauvres, des humbles, que la voix de François d'Assise a rassemblés et qui vont dans l'Eglise même, s'élever désormais en face des pouvoirs corrompus, comme la protestation vivante de la conscience chrétienne et réclamer l'application la plus parfaite de l'égalité évangélique...

IMBART DE LA TOUR.

*(Semaine sociale d'Orléans)*



GLORIEUX ANNIVERSAIRE

## Troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada

LETTRE DU COMITÉ-GÉNÉRAL DE QUÉBEC  
AUX TERTIAIRES CANADIENS



L'ANNEE 1915 nous invite à célébrer aussi solennellement que possible le 3ème centenaire de la foi au Canada. Il y a en effet trois siècles que la Divine Providence dirigea vers notre pays les premiers missionnaires envoyés par Rome pour y établir la foi, et fonder l'Eglise Canadienne. Depuis trois cents ans, cette Eglise, dont nous sommes les enfants heureux et fiers, a poursuivi son œuvre libératrice et féconde.

On comprend dès lors, qu'en cette année jubilaire, qui rappelle trois cents ans d'attachement à la Vérité, l'Eglise Canadienne, toute entière, veuille se réjouir de son inaltérable fidélité et exprimer solennellement à Dieu, auteur de tout bien, sa vive et ardente reconnaissance.

C'est ce qui explique les enthousiastes adhésions que reçoit, depuis qu'il est à l'œuvre, le Comité formé à Québec,

sous le haut et distingué patronage de son Eminence le Cardinal Bégin, pour préparer les fêtes de la reconnaissance et de l'action de grâces.

L'anniversaire à célébrer doit intéresser au plus haut point tous les enfants de l'Eglise Catholique en ce pays. Aussi le Comité a dirigé ses efforts de manière à fournir à tous l'occasion de participer à ces fêtes ; dans ce but, il a décidé de préparer, au berceau même de notre foi, l'érection d'un monument, si justement dénommé par Mgr l'Evêque de Saint-Hyacinthe : l'ex-voto national.

Cet ex-voto dira à Dieu d'abord et aux générations futures ensuite notre foi et la reconnaissance de tous, parce que tous, depuis les chefs augustes de la hiérarchie, jusqu'aux collaborateurs dévoués de nos évêques, jusqu'aux simples fidèles, auront été conviés à aider à l'érection de ce monument et auront, selon la mesure du possible, contribué au succès de ces fêtes.

Si le troisième centenaire que nous allons célébrer est celui de la foi, ne nous rappelle-t-il pas aussi en même temps les généreux missionnaires qui apportèrent sur nos rives la vérité évangélique ? Si notre reconnaissance doit aller à Dieu, ne doit-elle pas aussi s'arrêter à ces vaillants ambassadeurs de Dieu, par le ministère desquels la Providence répandit ses premières bénédictions sur notre peuple au berceau ? Non, ils ne seront pas oubliés nos premiers missionnaires, et le Comité leur a réservé une large place dans les fêtes et sur le monument.

Nos premiers missionnaires furent des disciples du séraphique Pauvre d'Assise ; ce sont des Récollets qui ont jeté, au prix de travaux pénibles, les fondements de ce majestueux édifice qui s'appelle l'Eglise Canadienne. Les premiers ils furent à la peine, il est juste qu'ils soient aujourd'hui à l'honneur.

Nous désirons tous la glorification de nos premiers missionnaires, nous voulons les voir inscrits officiellement au tableau de nos gloires nationales. Mais, parmi nous, et c'est justice de le reconnaître, les nombreux enfants que Saint

François d'Assise compte par le Tiers-Ordre, au Canada, désirent certainement plus que tous les autres, voir, nos premiers missionnaires, les Récollets, leurs Frères, recevoir en ce troisième centenaire les hommages et les honneurs que méritent à juste titre les fondateurs de l'Eglise Canadienne.

Voilà pourquoi le Comité invite spécialement les Tertiaires du Canada à prendre une part active aux fêtes projetées en l'honneur de nos premiers Missionnaires, les Récollets. Outre la part qu'ils peuvent prendre dans la solennité des fêtes, nous ne doutons pas qu'ils veuillent coopérer à l'érection du monument. Il serait beau de trouver dans la liste des souscripteurs toutes les Fraternités de Tertiaires ayant concouru comme telles au succès des fêtes. Les Tertiaires souscrivant individuellement et devant être, comme tous les autres, mentionnés dans les listes de souscriptions, seront désignés comme Tertiaires, s'ils le font connaître.

Il n'est pas inutile non plus de rappeler ici que tout souscripteur de \$5.00 a droit au volume souvenir qui sera publié après les fêtes.

Le trésorier du Comité est Monsieur J.-T. Lachance, président de la Fraternité du T. S. Sacrement, 1, rue Sherbrooke, Québec.

Tertiaires de Saint François, envoyez votre obole, si petite soit-elle, pour glorifier vos Frères du 1er Ordre franciscain, nos premiers missionnaires.

A. B. ROUTHIER,

*Président du Comité Général*

*73, rue d'Auteuil, Québec.*

**V**

des ég  
tien ;  
core ir  
des m  
ques p  
tion es  
nombr  
lisant  
de tou  
A q  
tes, de  
que b  
peuven  
n'expli  
plume.

Aujo  
venons  
juillet  
ciscains  
le saint  
livres l  
drier tr

## La Réforme du Calendrier franciscain

**D**E temps à autre, la *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte* n'omet pas de parler à ses lecteurs de cette science sacrée, qui de plus en plus doit reprendre sa place au soleil des intelligences et des cœurs catholiques. Longtemps, rites, cérémonies et prières de l'Église furent avec les vitraux et les sculptures des églises le seul livre que lisait et comprenait le peuple chrétien ; et durant ces siècles, où l'imprimerie n'était pas encore inventée, la foi et le sens des choses liturgiques opéraient des merveilles dans les âmes ; aujourd'hui, les livres liturgiques portant en deux colonnes le texte latin et sa traduction en langue vulgaire sont très répandus ; par contre peu nombreux sont les chrétiens qui suivent les "Offices" en lisant les textes sacrés que le prêtre lui-même récite au nom de tous.

A qui la faute ? D'où vient ce désintéressement des textes, des rites, des cérémonies sacrées ? D'où procède cet ennui que beaucoup éprouvent dans l'église ? Plusieurs causes peuvent être alléguées : entre autres, signalons celle-ci : on n'explique pas assez la liturgie et par la langue et par la plume.

Aujourd'hui une bonne occasion nous est offerte : nous venons de recevoir de Rome (S. Congrégation des Rites, 4 juillet 1914) le nouveau Calendrier des Trois Ordres franciscains. Tout le monde sait qu'à l'imitation de Saint Pie V, le saint pape Pie X a introduit une réforme universelle des livres liturgiques ; en particulier, il fallait soulager le calendrier trop surchargé de fêtes, et donner une place d'honneur

au dimanche *le jour du Seigneur*, et aux fêtes trop délaissées.

L'Ordre de Saint François n'avait autrefois que deux ou trois jours libres, et les dimanches étaient presque tous éclipsés par quelque fête de Saint ou de Bienheureux.

Il n'en sera plus ainsi. Sans parler des dimanches majeurs (Avent, Carême, etc) qui n'étaient jamais supprimés et dont on continuera de faire l'office intégral : les autres dimanches, appelés "mineurs" auront le même avantage sauf de très rares exceptions. Ainsi, tout chrétien qui sait lire, trouvera aisément en son paroissien l'office du Dimanche, et pourra-réciter pour lui et pour tous, les prières qu'à l'autel récite le Célébrant.

Le "petit Calendrier des Tertiaires" que chaque année l'on envoie à ceux que le demandent, donne avantagement des renseignements précis, qui permettent au Tertiaire de suivre chaque jour ses Frères du 1er Ordre et les Clarisses, dans leur noble devoir de louer Dieu toujours admirable dans ses Saints.

Deux lacunes cependant existent encore.

La première c'est qu'un paroissien "romano-séraphique" donnant les offices de l'Eglise avec ceux en usage dans l'Ordre n'existe pas encore : on songe à l'éditer ; mais patience : il faut attendre que le nouveau Missel ait été imprimé, et il le sera sous peu.

La deuxième, c'est que les changements opérés bouleversent les calendriers en usage jusqu'à ce jour. Pour parer à la difficulté, voici le résumé exact des modifications nouvelles :

1<sup>o</sup> Il y a 30 fêtes, ou jours libres de toute fête, par an, dans notre calendrier franciscain.

2<sup>o</sup> On ne fera plus que mémoire ou "souvenance" et non fête complète des SS. Marcel I, Martine, Pierre Nolasque, Ignace, André-Corsini, Agathe, Romuald, Chaire de S. Pierre à Antioche, Perpétue et Félicité, Françoise, Cyrille de Jérusalem, François de Paule, Isidore, Soter et Caius, Georges, Paul de la Croix, Catherine de Sienne, Nérée et Compagnons, Venance, Célestin, Grégoire VII, Philippe de Néri, Madeleine de Pazzi, VII Frères Martyrs, Anaclet, Henri. Marie-Made-

leins  
Lin,  
de F  
Dam  
les ri  
3<sup>o</sup>  
être  
Auxil  
çaille  
et H  
4<sup>o</sup>  
qui fu  
richis  
res Si  
Charl  
5<sup>o</sup>  
s'appr  
saints  
de na  
6<sup>o</sup> I  
au Ca  
en att  
heureu  
nouve  
tenza,  
sieurs  
4) plus  
Lis de  
la Bse  
fondati  
Bordea  
Canada  
toyens  
et Cass  
(cette  
geois) ;  
seph L

leine, Alphonse, Cajetan, Hyacinthe, Nicolas de Tolentino, Lin, N.-D. de la Merci, Côme et Damien, Bruno, François de Borgia, Martin I, Grégoire le Thaumaturge, Sylvestre, Damase I, qui figurent au Calendrier général de l'Eglise sous les rites respectifs de "double" ou "semi-double."

3<sup>o</sup> D'autres fêtes, qui étaient célébrées chez nous sans être franciscaines, ne le seront plus ; par exemple : N.-D. Auxiliatrice, du Bon Conseil et de Bon Secours, les Fiançailles de Marie, les SS. Raphaël et Gabriel, Jean Népomucène et Hélène.

4<sup>o</sup> Mais par contre, un grand nombre de nos Bienheureux qui furent successivement réduits au rite simple, ont été enrichis d'une place plus honorable, y compris les deux tertiaires Sainte Brigitte, devenue double majeur, ainsi que Saint Charles Boromée, Cardinal Protecteur de l'Ordre.

5<sup>o</sup> D'autre part, 81 fêtes sont fixées à de nouvelles dates, s'approchant le plus possible de la journée de la mort des saints ; car le décès est au sens chrétien et liturgique le jour de *naissance* des élus au Ciel.

6<sup>o</sup> Il y a plus : 29 nouveaux bienheureux apparaissent au Calendrier. Saluons respectueusement dès à présent — en attendant que nous chantions leurs vertus — les 29 Bienheureux des Trois Ordres, dont Rome nous concède l'office nouveau. Ce sont : 1) le Conventuel Bonaventure de Potenza, au 26 octobre ; 2) 9 Bienheureux Capucins ; 3) plusieurs Clarisses, en particulier la Bse Pétronille de Troyes ; 4) plusieurs Tertiaires : le Bx Bertholde, curé ; le délicieux Lis de Quito, émule de Rose de Lima, en Amérique du Sud, la Bse Anne Marie de Parédès ; la Bse Madeleine Postel, fondatrice d'une florissante communauté religieuse près de Bordeaux et récemment béatifiée par Pie X. La France et le Canada français se réjouiront de voir figurer plusieurs concitoyens célestes oubliés jusqu'ici. Ce sont les martyrs Agathange et Cassien, les Bses Madeleine Postel et Pétronille de Troyes ; (cette dernière est la compatriote de la Vble Marguerite Bourgeois) ; le Bx Curé d'Ars ; enfin ajoutons Saint Benoît-Joseph Labre, cordigère (16 avril) qui reçoit une mémoire en la

fête nouvelle de "la Commémoration solennelle de N. S. P. Saint François," qui remplace celle de Saint Raphaël, et durant laquelle nous renouvellerons avec joie les doux liens de notre profession.

Certes, nous aimerions à y voir d'autres chers saints compatriotes ; mais de Jeanne d'Arc on n'a pu retrouver les preuves indubitables de son affiliation au Tiers-Ordre ; prions, tandis que les patients historiens fouillent les archives, à la recherchent de documents probants. Prions aussi pour les béatifications du saint Cardinal Hélié de Bourdeille, archevêque de Tours et des martyrs du xvii<sup>e</sup> siècle, morts pour la foi par les mains des Calvinistes, et de plusieurs autres.

La sainteté de Pie X a réussi à opérer le prodige que la science de Benoît XIV tenta vainement ; en unissant plusieurs saints ensemble, en donnant un rite plus élevé aux dimanches, en simplifiant au profit des fêtes propres à un Ordre ou à un diocèse les fêtes de rite égal ou inférieur et de titre différent, célébrées en toute l'Eglise ; il a réussi, dis-je, à amener le résultat suivant, qui à première vue, semble contradictoire : laisser à chaque saint ses droits, donner à chaque diocèse et Ordre religieux tous les saints qui lui appartiennent légitimement, et dégager le Calendrier trop surchargé.

Il y aura plus d'unité en toute l'Eglise : car nous ne fêtons plus à des dates étrangères les saints que tous les diocèses célèbrent : et si l'on constate chez nous une variante sur le reste de l'Eglise, c'est que nous fêtons l'un des nôtres, sans omettre de nous souvenir de ceux que tous fêtent.

Et maintenant, avant de vous quitter, cher lecteur, permettez-moi un bon mot final : il y a 30 jours libres de toute fête par an : donc il reste de la place pour vous ; non pas que nous devons par vaine gloire ambitionner les honneurs de la Canonisation, mais je veux vous dire : "Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait." C'est cette grâce-là que nos Saints Frères et Sœurs des trois Ordres nous obtiendront, si nous la leur demandons à leur jour de fête ; et si, lisant leurs vies, nous les entendons nous dire au fond du cœur : "Soyez mes imitateurs comme je l'ai été du Christ Jésus."

FR. G.-M.



sion e  
d'aille  
1914)  
Il est  
grès e  
ports

A. -

I. -  
grès n  
faire c  
ges d  
existen  
sant a  
dans c  
Tiers-C  
et les

II. -  
tous ce  
Règle

Le T. O. à l'Étranger

Deuxième Congrès National

**des Tertiaires Espagnols**

---



N mai 1914, en exécution d'une décision prise lors du Congrès Eucharistique de Madrid (1911) les Tertiaires Espagnols se réunissaient en Congrès national. Cette assemblée eut un éclat incomparable, grâce à la fidélité du pays aux antiques traditions religieuses et monarchiques. Elle eut surtout une portée pratique considérable, par l'impulsion et la direction imprimée aux Fraternités espagnoles ; d'ailleurs, d'après la statistique la plus récente (4 octobre 1914) les Tertiaires sont en Espagne au nombre de 125,688. Il est donc intéressant de connaître les décisions de ce Congrès et nous les donnons ici, d'après les conclusions des rapports présentés.

A. — L'ACTION FRANCISCAINE ET SON DÉVELOPPEMENT.

I. — Pour rendre plus efficace l'action franciscaine, le Congrès manifeste le désir de la voir surtout s'efforcer : 1<sup>o</sup> de faire connaître l'origine, la nature, l'excellence et les avantages du Tiers-Ordre ; 2<sup>o</sup> de réorganiser les Fraternités qui existent sans aucun lien avec le Premier Ordre, en leur faisant adopter la règle de Léon XIII, les statuts que l'on fera dans ce but et les résolutions du Congrès ; et 3<sup>o</sup> d'établir le Tiers-Ordre, avec prudence toutefois, dans les Séminaires et les Paroisses qui offrent des garanties de stabilité.

II. — Pour faciliter cette mission aux Prédicateurs et à tous ceux qui s'intéressent au Tiers-Ordre, on éditera : 1<sup>o</sup> la Règle du Tiers-Ordre, accompagnée d'un commentaire bref

mais complet ; 2<sup>o</sup> un résumé de la législation du Tiers-Ordre qui pourra servir d'appendice à la Théologie pastorale ; 3<sup>o</sup> une statistique aussi complète que possible des Fraternités de l'Espagne, avec le lieu et la date de leur fondation, le nombre des profès et des novices, les œuvres dont s'occupent les Tertiaires.

III. — On s'accorde à reconnaître la nécessité pour chaque Province régulière d'avoir un Visiteur, et chaque gardienat un Religieux au moins s'occupant spécialement du Tiers-Ordre. A Madrid, deux centres, un pour chaque obédience, tiendraient un registre des Fraternités et seraient en relations avec les Visiteurs provinciaux.

IV. — Comme la prospérité d'une Association dépend en grande partie de ceux qui la dirigent, et afin que le Tiers-Ordre ne manque jamais de Directeurs capables, on recommande aux Religieux du Premier Ordre d'étudier spécialement le Tiers-Ordre et aux Supérieurs de donner à ces études l'importance que réclament les temps actuels.

#### B. — RÉCEPTION, NOVICIAT ET PROFESSION DANS LE T.-O.

V. — Le meilleur moyen, et peut-être le seul, d'écartier les obstacles qui s'opposent à la diffusion du Tiers-Ordre est de le faire connaître. Aussi les religieux du Premier Ordre, en particulier les Directeurs, et tous ceux qui sont animés de l'esprit franciscain, doivent-ils considérer comme un devoir de détruire, par la parole ou la presse, les préjugés qui empêchent beaucoup de chrétiens d'entrer dans le Tiers-Ordre.

VI. — Un de ces obstacles, et celui peut-être qui retarde davantage la pénétration du Tiers-Ordre dans les paroisses, étant le grand nombre d'associations déjà existantes, les prédicateurs s'efforceront de montrer que le Tiers-Ordre, loin d'empêcher leur développement, leur infusera, selon la remarque de Léon XIII, le véritable esprit chrétien. Les Tertiaires de leur côté, favoriseront toutes les bonnes œuvres de la paroisse.

VII  
Premi  
NN. S  
ceux  
tion d  
de mé  
tres in  
VIII  
res la  
nesse  
ragées  
pinière  
IX. —  
la Règl  
dre ;  
tulants  
garantie  
X. —  
être pré  
circonst  
des obli  
férences  
Tertiair  
sible, s'  
XI. —  
sa juste  
nouveler  
le 16 av  
dimanche  
cette ré  
XII. —  
Directeu  
fait d'un  
franciscai  
XIII. —  
des adept  
parmi les

VII. — Selon les désirs du Saint-Siège, les religieux du Premier Ordre travailleront avec prudence à obtenir de NN. SS. les Evêques, des Supérieurs de Séminaires et de tous ceux qui sont chargés de l'éducation des clercs, l'autorisation d'établir le Tiers-Ordre dans les Séminaires. On fera de même dans les établissements de bienfaisance et les centres industriels.

VIII. — Le congrès recommande instamment aux Tertiaires la diffusion des Associations établies sous le titre de "Jeunesse Antonienne" et de "Jeunesse Séraphique," encouragées par le Souverain Pontife et qui sont comme une pépinière pour le Tiers-Ordre.

IX. — Que l'on observe à la lettre ce qui est prescrit par la Règle au sujet de l'admission des candidats au Tiers-Ordre ; que l'on s'informe avec soin de la condition des postulants et que l'on reçoive uniquement ceux qui offrent des garanties suffisantes.

X. — Le congrès pense que la vêtue d'un Tertiaire doit être précédée d'un postulat plus ou moins long, suivant les circonstances. Pendant ce temps on instruira le postulant des obligations de la Règle et pour cela il assistera aux conférences faites dans ce but par le Maître des novices. Les Tertiaires se procureront la vie de Saint François et, si possible, s'abonneront à une Revue de l'Ordre.

XI. — Pour que les Tertiaires apprécient leur vocation à sa juste valeur, le Congrès engage les Directeurs à faire renouveler solennellement chaque année la profession, soit le 16 avril, soit le 29 novembre (Toussaint de l'Ordre) ou le dimanche suivant. Une indulgence plénière est attachée à cette rénovation.

XII. — Chaque année, à l'époque la plus convenable, les Directeurs des Fraternités procureront aux Tertiaires le bienfait d'une retraite prêchée afin de développer en eux l'esprit franciscain.

XIII. — Que les Fraternités ne se bornent pas à susciter des adeptes au Tiers-Ordre, mais qu'elles encouragent aussi parmi les jeunes gens les vocations sacerdotales.

## C. — RÈGLEMENT DE VIE DES TERTIAIRES.

XIV. — Les Tertiaires, fils de celui qu'on a appelé *vir catholicus*, doivent être les premiers à donner aux fidèles l'exemple de leur indissoluble attachement aux enseignements de l'Eglise, du Souverain Pontife et des autres prélats. Qu'ils se montrent pleins de respect à l'égard du Clergé paroissial et qu'ils le secondent dans ses initiatives.

XV. — Le congrès désire voir célébrer solennellement dans toutes les Fraternités la communion mensuelle, et encourager les Tertiaires à la pratique de la communion fréquente et quotidienne. Que dans chaque Fraternité il y ait, sous le vocable de Saint Pascal Baylon, un groupe de Tertiaires chargés de préparer les enfants à la première communion et les malades à la réception des derniers sacrements.

XVI. — Que les Tertiaires, obligés pour une cause juste et raisonnables d'assister à des réunions et des spectacles, se retirent dès qu'ils voient la Religion ou les bonnes mœurs attaquées.

XVII. — Le congrès rappelle aux Tertiaires l'obligation de soutenir la bonne presse, et leur recommande la lecture des publications franciscaines. Quant aux journaux, ils ne liront que ceux désignés par le Directeur comme n'offrant aucun danger ou motif de scandale.

XVIII. — On recommande aux Tertiaires la méditation de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, si chère à Saint François, la pratique du Chemin de la Croix et la dévotion à Marie Immaculée, Patronne de l'Ordre séraphique. Que dans leur famille, les Tertiaires établissent la récitation quotidienne de la couronne franciscaine et la lecture de la vie des saints de l'Ordre.

XIX. — Le congrès recommande instamment aux Tertiaires l'œuvre si apostolique des catéchismes ainsi que les autres œuvres conformes aux directions du Saint-Siège.

XX. — Les catéchismes, les écoles, même professionnelles, la visite des hôpitaux et des prisons ne s'opposant ni aux rè-

gles po  
le conq  
bordor  
nité.

XXI  
porter  
apparte  
la simp  
sade er

XXII  
de Hon  
de la p  
de leur  
pendant  
obstacle  
lesquelle

XXIII  
tiaires e  
la vie o  
mettre e  
messe qu  
de la tal

XXIV  
tiaires er  
nes, et c  
ciscain, a

XXV.  
leur grou  
Fraternité  
Ceux qui  
un averti  
les Frères  
et le scap  
le modèle

gles posées par le Saint-Siège, ni à la nature du Tiers-Ordre, le congrès recommande ces œuvres au zèle des Tertiaires, subordonné toutefois à la décision du discrétore de la Fraternité.

XXI. — Il n'est point défendu aux Sœurs Tertiaires de porter des vêtements en rapport avec leur situation ; mais, appartenant à l'Ordre de la Pénitence, qu'elles recherchent la simplicité et qu'elles prennent une part active à la croisade en faveur de la modestie dans la toilette.

XXII. — A l'exemple de leur patronne, Sainte Elisabeth de Hongrie, que les Sœurs soient au foyer domestique, l'ange de la paix et qu'elles y accomplissent fidèlement les devoirs de leur état, dans la pratique des vertus séraphiques. Cependant que leur amour du recueillement ne soit point un obstacle à ce qu'elles s'occupent des œuvres sociales pour lesquelles elles auraient des aptitudes.

XXIII. — La vie plus parfaite que doivent mener les Tertiaires exige d'eux la sanctification des principaux actes de la vie ordinaire ; aussi le congrès estime que tous doivent mettre en pratique les conseils de la Règle relativement à la messe quotidienne, à l'examen de conscience, à la bénédiction de la table, etc. . .

XXIV. — Le congrès manifeste le désir de voir les Tertiaires employer dans leur testament des formules chrétiennes, et demander d'être ensevelis revêtus de l'habit franciscain, avec la simplicité qu'exige leur profession.

#### D. — GOUVERNEMENT DES FRATERNITÉS.

XXV. — Que les zélateurs prennent soin d'avertir à temps leur groupe respectif de l'heure des offices célébrés par la Fraternité, afin que tous puissent y assister ponctuellement. Ceux qui *habituellement* manqueraient les réunions recevront un avertissement charitable. Dans tous les actes publics les Frères Tertiaires doivent porter ostensiblement la corde et le scapulaire et, pour arriver à l'uniformité, on adoptera le modèle des Fraternités de Madrid.

XXVI. — Les discrétaires s'occuperont de trouver les ressources nécessaires à l'entretien du culte, au soulagement des malades et des pauvres de la Fraternité ; mais le congrès verrait avec joie le maintien de l'offrande volontaire qui grandit la piété des Tertiaires et enseigne la confiance en la divine Providence.

XXVII. — Le congrès reconnaît la grande utilité d'un memento mensuel annonçant le patron, les indulgences et absolutions du mois, le jour et l'heure des réunions, le nom des défunts de la Fraternité.

XXVIII. — Le congrès verrait avec joie la publication d'une Bibliothèque choisie, éditée sous la direction du Premier Ordre, et, en attendant, que les Directeurs s'efforcent de former une petite bibliothèque des livres de l'Ordre à l'usage de chaque Fraternité.

XXIX. — Les assemblées locales se célébreront chaque année, les assemblées régionales tous les deux ou trois ans et les congrès nationaux quand les circonstances le conseilleront. Dans ces réunions, on rendra compte de l'état et des progrès des Fraternités représentées, on prendra des déterminations qui seront transmises au Comité de Madrid qui, à l'aide des renseignements fournis par les différentes Provinces de son obédience, publiera chaque année un Mémoire.



“ Il n'y a rien à faire ! ” mot de ceux qui n'ont jamais rien fait et qui peut-être même n'ont jamais essayé !

C'est parce que les Apôtres, envoyés par Notre-Seigneur dans le monde païen, ont vu que tout était à faire, qu'ils l'ont entrepris et qu'ils ont réussi dans la mesure providentielle. Car Dieu ne nous demande pas de *tout faire*, mais de faire notre petite part. Et il réserve, au dernier jour, son anathème, à ceux qui devant la tâche demandée, ont croisé leurs bras en disant : **RIEN A FAIRE.**

les  
ment  
con-  
e qui  
en la

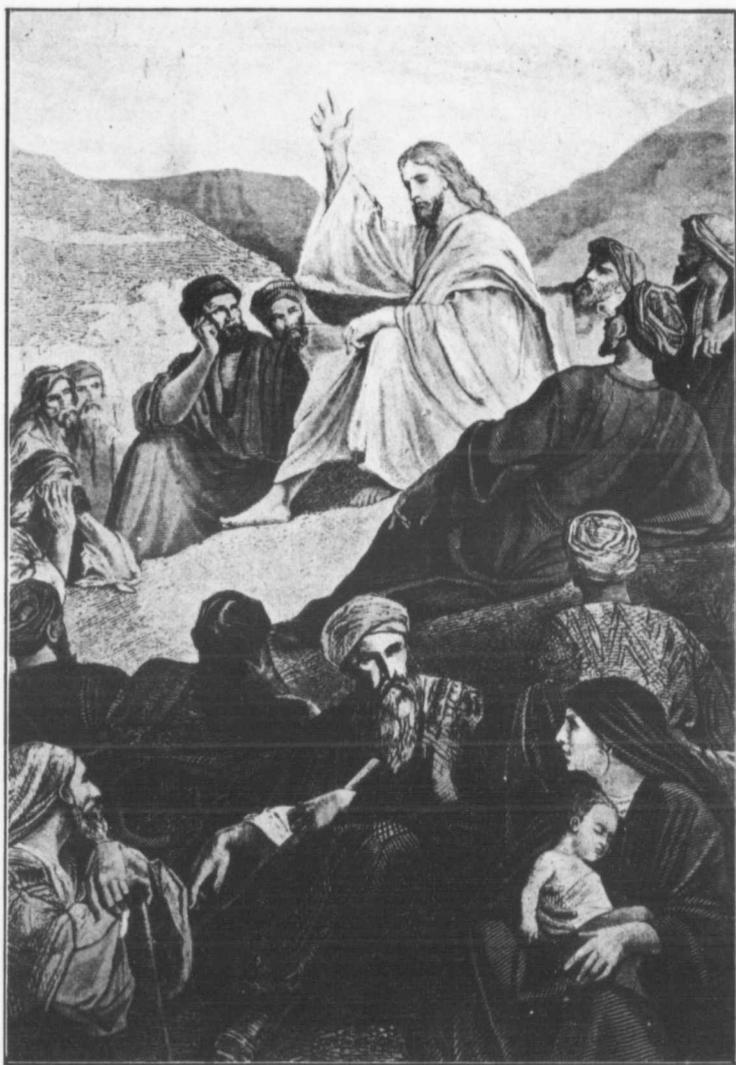
d'un  
es et  
nom

ation  
Pre-  
rcent  
re à

aque  
s ans  
nseil-  
t des  
léter-  
qui,  
Pro-  
noire.

et qui

monde  
réussi  
de *tout*  
ur, son  
ras en



A. BIDA.

BIENHEUREUX LES PACIFIQUES

V  
cou  
plo  
les  
trer  
F  
de  
de  
rapi  
poli  
le ch  
pital  
nous  
time  
les i  
gare  
des Y  
Vrain  
et de  
dront  
Bie  
de cl  
nuit  
naiss  
ler co  
Vic  
grand  
gne u  
même  
échelle  
de bie  
sibles.  
il étai  
nous  
foule  
Belges  
notre

Vers six heures nous eûmes le spectacle d'un magnifique coucher de soleil : l'astre du jour comme un globe de feu se plongeait au-dessous de l'horizon après avoir fait resplendir les vagues comme un miroir tout rouge. Nous allions entrer bientôt dans le port de Folkestone.

*Folkestone.* — A notre arrivée, la foule, sur le quai, saluait de la main, agitant les chapeaux et les mouchoirs en signe de bienvenue. Nous avons tous hâte d'aborder. Après une rapide visite médicale, nous passâmes entre deux haies de policemen qui, poliment et amicalement nous indiquaient le chemin du quai pour aller à la gare. Réception plus qu'hospitalière ! Des Messieurs très distingués nous entourent, nous saluent et nous conduisent eux-mêmes à un compartiment du train. Il y avait aussi des dames de haut rang, avec les insignes de la Croix-Rouge, qui avaient transformé la gare en véritable hôtel et nous portaient à l'envi des sandwiches, des biscuits, du café, des fruits, de quoi faire un vrai repas. Vraiment les Anglais ont été mus d'une telle compassion et de tels sentiments hospitaliers que les Belges se souviendront toujours de ces Comités pour les réfugiés.

Bientôt nous fûmes arrachés à ce si consolant spectacle de charité chrétienne. Le train nous transporta en pleine nuit à Victoria Station. Nos cœurs débordaient de reconnaissance envers la divine Providence qui ne cesse de veiller comme une mère sur ceux qui se confient en elle.

*Victoria Station.* — Nous voilà enfin à Londres, dans la grande gare de Victoria. Quelle surprise ! Dans la gare règne une agitation fébrile. Ici c'est comme à Folkestone, la même réception sympathique, mais sur une plus grande échelle ! C'est impossible à décrire ! Nous sommes comblés de bienveillance ; on nous charge de toutes les douceurs possibles. Puis un autobus est amené tout exprès pour nous : il était dix heures du soir ; et tels que des conquérants nous nous mettons en route, aux applaudissements répétés de la foule qui crie : " Hourrah ! Vive la Belgique ! Vivent les Belges ! " Nous versions des larmes de joie et de fierté pour notre pays. Et nous voilà en route dans Victoria Street et

les autres grandes artères de Londres éclairées à l'électricité.

*Forest Gate.* — Finalement nous arrivons au Monastère des Franciscains de Forest Gate. Tout était dans le silence, la communauté reposait déjà. Le chauffeur de l'autobus sonne à la porte et on vient aussitôt nous ouvrir ; il ne fallut que quelques instants : la communauté s'était levée et nous fûmes reçus comme des frères par ces bons Pères qui nous comblèrent aussitôt de tendresses et d'attentions.

Nous demeurâmes deux jours pour nous reposer de nos fatigues et nous remettre de nos émotions, avant de repartir pour Woodford, but de nos pérégrinations.

Nous n'avons pas d'expression pour dire notre gratitude à l'égard de notre chère Province anglaise qui nous donne une si touchante hospitalité. Notre Très Révérend Père Provincial nous avait indiqué ce refuge et nous y avons trouvé de vrais amis. Nous avons une autre Mère-Province, un autre Père dans le T. R. P. Provincial d'Angleterre, des frères dans ses excellents fils. Anges du ciel ! Chantez vous-mêmes pour nous l'hymne de la reconnaissance ! Nous en sommes absolument incapables !

Oui ! la noble Albion a donné au monde un magnifique exemple. Si l'histoire doit enregistrer en lettres de sang la cruauté allemande, elle écrira sur la même page que l'Angleterre a été hospitalière aux Belges. Puisse-t-elle avoir la victoire en retour !

---

## UN ARTILLEUR

*Lettre d'un "antonien" (1) au R. P. M.-M.*

Je n'oublie pas ma promesse et je profite de notre repos pour vous envoyer une lettre et vous donner quelques détails.

---

(1) Nous appelons Antoniens les grands élèves du Collège de l'Ecluse.

pelle, où nous pensions prendre le tram à vapeur pour l'Ecluse, mais il ne faisait plus le service.

*L'Ecluse* (Hollande). — Qu'allions-nous devenir ? Après avoir parlementé longtemps, nous rencontrons un brave paysan qui voulut bien charger nos paquets sur sa charrette et nous nous hissons sur une espèce d'automobile qui devait dater d'Adam. Quel triste voyage ! On n'apercevait partout que des réfugiés se sauvant en procession avec leurs effets et ce qu'ils avaient pu emporter. Il y avait là toute sorte de gens, commerçants, industriels, hommes d'affaires ; de temps en temps on voyait sur la route un groupe arrêté auprès de quelques fugitifs tombés, épuisés de fatigue ou de faim. Scènes d'autant plus tristes qu'il tombait sans cesse une pluie glacée.

Nous marchâmes encore pendant deux heures et finalement, nous arrivâmes à midi et demi au couvent des Franciscains français, un petit paradis où nous trouvions des anges de charité. Ils nous reçurent à bras ouverts et avec une sympathie que nous n'oublierons jamais. C'est là que nous passâmes la nuit suivante, en compagnie de plus d'une centaine de réfugiés de toutes les classes : parmi eux se trouvaient le fils d'un Comte et le Secrétaire du Ministre de la Justice, trop heureux d'avoir pu trouver en ce monastère un peu de paille pour se coucher.

*Breskens*. — Le lendemain, jeudi 15 octobre, après avoir dit un cordial adieu à nos frères, nous partîmes pour Breskens. A moitié chemin nous pûmes louer une grande charrette ; et ce fut un étrange tableau que de voir une trentaine de moines encapuchonnés dans ce lourd véhicule qui les secouait d'importance ; mais cela valait une autre voiture.

Notre arrivée à Breskens n'eut rien de particulier, si ce n'est que nous descendîmes sur le quai, sous les regards scrutateurs des soldats hollandais et des commissaires des rues ; bien vite nous nous rendîmes au bateau en partance. Il était neuf heures et demie.

Vers 10 heures, nous entendîmes le bruit de l'hélice frappant les flots ; nous voguions en plein Escaut : les vagues qui venaient frapper les flancs du navire nous rappelaient

la récente catastrophe de la prise d'Anvers et portaient nos âmes à une triste mélancolie.

*Flessing.* — Nous aperçûmes bientôt Flessing au milieu de la brume et la réception que nous reçûmes dans cette ville fut aussi froide que le brouillard, surtout de la part de la populace protestante. Heureusement nous allions trouver un refuge chez le prêtre catholique de l'endroit ; c'était un homme aux manières attrayantes et affables, bien qu'un peu trop partisan de la neutralité à notre avis. Il nous logea aussi bien qu'il put dans le local du cercle catholique militaire. Nous passâmes ainsi les deux nuits suivantes couchés sur un peu de paille étendue par terre ; une bonne fortune pour de pauvres franciscains ! Ce qui ajouta encore à notre joie séraphique fut de partager notre installation avec les bons Pères Bénédictins de Steenbrugge et de Termonde ; cette dernière ville avait été bombardée et détruite. Il y avait aussi avec nous les étudiants belges des Jésuites.

Il fallait attendre patiemment le moment de nous embarquer pour l'Angleterre, le pays hospitalier de nos alliés. Nous ne pouvions guère être libres et en sûreté que là.

L'Angleterre ! Ah ! c'est bien la terre hospitalière par excellence pour les pauvres Belges, et comme une seconde patrie !

*Sur mer.* — A sept heures la cloche du vapeur donnait le signal du départ. C'était le samedi, jour consacré au souvenir de la Vierge Immaculée, patronne de l'Ordre séraphique.

La mer était calme ; une nuée de mouettes nous accompagnait. Notre vaisseau, pour éviter les mines flottantes dut prendre une route détournée, de sorte que nous mîmes à peu près douze heures pour aller de Flessingue à Folkestone ; mais si le voyage fut long, il ne manqua pas de vie et de variété ; bientôt nous rencontrâmes sept ou huit croiseurs donnant la chasse à des vaisseaux allemands. Nous entendîmes clairement la canonnade et plus tard nous avons appris que la flotte britannique avait coulé quatre torpilleurs ennemis, de l'équipage desquels trente hommes seulement avaient pu être sauvés.

Le  
dû fi  
retra  
lecter  
des n  
horri  
de l'e

An  
deux  
cette  
C'étai  
Thi  
des du  
Novici  
les Ar  
valeur  
Nou  
dire qu  
ves ar  
de gai  
le couv  
de la p  
ces bor  
nous, 1  
et à nu  
nos cel  
Le m  
suivit s  
monde  
heures 1

# La voie douloureuse

JOURNAL D'UN NOVICE FRANCISCAIN BELGE

*Les novices de notre Province franciscaine de Belgique ont dû fuir devant l'invasion allemande ; de cette fuite l'un d'eux a retracé les émouvantes étapes. Nous avons jusqu'ici donné à nos lecteurs, qui nous ont témoigné combien elles les intéressaient, des nouvelles venant du front. Ce journal nous fera voir l'envers horrible de la guerre, et les souffrances des victimes innocentes de l'ambition et de la cruauté d'un chef de Vandales.*

## Thielt (Belgique)

Anvers a capitulé ! Les Teutons marchent sur Gand. En deux jours ils seront à Thielt. Comme un coup de tonnerre, cette nouvelle vint interrompre le silence de notre Noviciat. C'était le lundi 12 octobre.

Thielt est à peu de distance de Gand de sorte que les hordes du second Attila n'étaient pas éloignées. Le Maître des Novices nous fit faire nos paquets et nous cachâmes en hâte les Archives du Noviciat et tout ce qui pouvait avoir quelque valeur pour nous. Ce fut un vrai branle-bas.

Nous terminions à peine ces préparatifs lorsqu'on vint nous dire que le couvent était rempli de soldats anglais. Ces braves arrivaient de Gand, tout épuisés de fatigue, mais pleins de gaieté. Ils étaient au nombre de 20,000 répandus dans le couvent et le reste de la ville. Vite nous fîmes répandre de la paille dans tous les cloîtres et corridors de la maison et ces bon militaires y dormirent du sommeil des justes. Pour nous, nous continuâmes nos exercices comme de coutume et à neuf heures nous allâmes tranquillement reposer dans nos cellules sur nos dures paillasses.

Le mardi matin, 13, l'office fut dit au chœur et la journée suivit son cours comme s'il n'y avait eu aucun Allemand au monde. Il y en avait pourtant et même à Thielt. Vers sept heures un aéroplane allemand vola sur la ville ; mais son

pilote avait compté sans les Anglais qui le saluèrent de bonne façon et réussirent à le descendre. Nous avons su que l'on trouva au-dessous de l'appareil les corps informes de deux officiers, puis deux canons et une douzaine de bombes.

Le danger était sérieux ; il fallait partir ; les Anglais furent les premiers à nous le dire. " Il vaut mieux vous en aller, nous dirent-ils, car dans deux jours au plus tard les Prussiens seront à Thielt, et comme vous savez, ils n'épargnent pas plus les jeunes gens que les femmes. "

C'était donc urgent. Nous fîmes une courte prière et nous adressâmes un adieu plus court encore aux Pères qui voulurent rester malgré tout ; puis, un dernier et triste regard jeté sur notre cher couvent, nous partions, traversant les rangs des bons soldats anglais dont les figures réjouies et confiantes aidèrent à atténuer la douleur de notre départ.

*Bruges.* — La place du marché de Thielt était déjà remplie d'une multitude de fugitifs attendant le tramway à vapeur ; et ce n'est qu'à grand'peine que nous pûmes trouver place dans un compartiment.

En trois heures nous arrivâmes à Steenbrugge ; mais le tram ne peut aller plus loin. Avec notre paquet sous le bras, il fallut faire à pied le reste du chemin jusqu'à Bruges. Par malheur, il pleuvait. Nous trouvâmes la ville dans une bien triste condition : le beffroi, les tours, les maisons antiques de la cité se dégageaient sur un ciel gris et brumeux pendant que circulaient dans les rues de la vieille ville les foules des fugitifs terrifiés et tremblants.

A la gare, où nous allâmes prendre le train, il nous fut répondu que toute communication était interrompue avec Ostende. Que faire ? on tint conseil en pleine rue sous la pluie battante. Mais nous n'avions pas compté sur l'esprit hospitalier de Bruges. Oh ! quelle fraternelle réception nous attendait chez les Pères Capucins. Le souvenir de leur bonté, de leur charité remplit encore nos cœurs et nous ne pouvons exprimer tout ce qu'ils ressentent.

Le mercredi matin, après une longue heure d'attente nous pûmes prendre le train local qui nous conduisit à West-Ca-

risien  
te s'e  
et la  
oppri  
des fe  
pée au  
de sor  
s'échaj  
douce  
humain  
Et l  
Etra  
maudit  
l'inexor  
c'est là  
des dis  
Bienl  
plus for  
plus enc  
Pacifi  
pose sa  
qui met

## Bienheureux les pacifiques



DANS la claire lumière du printemps palestinien, dans la splendeur d'un vaste horizon où le Lac de Génézareth met sa frange d'azur étincelant, dans toute la beauté et tout le charme de son apostolat à ses débuts et que n'a pas encore contristé de son étroite opposition la jalousie des Phari-

siens et la basse cupidité des princes du peuple, le Prophète s'est assis sur l'un des plateaux élevés de la Montagne ; et la foule des pauvres, des déshérités, des inconsolés, des opprimés, des malades de l'âme et du corps, des humbles et des fervents qui attendent la rénovation d'Israël, s'est groupée autour de Lui, sous le rayonnement limpide et pénétrant de son regard voilé, à portée de la vertu bienfaisante qui s'échappe de sa Personne très pure, et de sa voix suave et douce qui répand une parole sans analogue parmi les paroles humaines.

Et Il a dit : Bienheureux !...

Etranges béatitudes : tout ce que jusque-là le monde avait maudit : la pauvreté, la souffrance, les larmes, l'austérité, l'inexorable ennui qui fait le fond de l'existence humaine, c'est là ce qu'Il propose en but aux désirs et aux ambitions des disciples qui voudront croire en Lui.

Bienheureux les Pacifiques. Dans ce monde où la loi du plus fort est la meilleure et où la force prime le droit ; où plus encore la puissance crée le droit, il glorifie les pacifiques.

Pacifiques : faiseurs de Paix. Non par la violence qui impose sa loi au vaincu ; non par les habiletés de la diplomatie qui met une muselière momentanée et fatalement précaire

aux voracités toujours inassouvies ; mais par la conquête de soi, par la pacification de l'âme, qui répand ensuite au dehors le trop plein de son bonheur et de sa joie.

Paix qui n'a point pour devise : *L'ordre règne à Varsovie* ; ni pour programme : *Après moi le déluge !* Mais une paix lumineuse et durable dont la formule sera, plus tard, sous la plume d'Augustin pacifié : La splendeur de l'ordre.

Pacifique ! François le fut ! Il ramena la paix dans la société troublée du XIII<sup>e</sup> siècle. Pacifiques ! il veut que ses disciples de tous les Ordres le soient et il leur en fait une prescription formelle dans chacune de ses trois Règles. Faire la Paix ! Fut-il jamais œuvre plus urgente et nécessaire ?

V.-M.

## Chronique franciscaine

### NOS AUMONIER MILITAIRES

**N**OUS avons appris avec bonheur et fierté que notre confrère, le R. P. Laurent Philippe, aumônier, militaire au Maroc, avait été décoré de la Croix de la Légion d'Honneur, pour les services rendus par lui au corps expéditionnaire Français pendant la campagne et depuis. Un autre religieux Franciscain, de notre Province-sœur de Saint-Louis en Aquitaine, a été honoré de la même distinction.

Le Père Laurent a fait ses études théologiques au couvent de Québec, et a été ordonné dans la chapelle conventuelle le 25 juillet 1909.

### CANADA

#### SAINT-ANSELME DE DORCHESTER.

**A**PPELÉ dans cette paroisse par la prédication de la neuvaine de Saint François-Xavier, le R. P. Eustache, du couvent de Québec, en a profité pour faire la visite canonique des deux fraternités, qui forment ensemble un total de 326 membres. Il a eu le plaisir d'imposer le saint habit à 43 postulants et de recevoir 1 novice à la profession.

tions  
sabeth  
l'Auz.



**L**ES  
de sim  
qui ne  
Ils se  
tiaires  
à l'ateli  
Presque  
nais qui  
La sin  
leurs qu  
un peu  
ple ; ur  
Ils son  
chais da  
d'amener  
répondit  
qu'à 9 he  
çai qu'à  
ne de jeu  
qui trava  
le ; il n'a  
venir ; il  
mètres à  
vaillé tout  
chez lui à  
nourriture.

*tions Séraphiques, ou des Vies de Saint François, Sainte Elisabeth, Saint François Solano, Saint Joseph, Saint Germain l'Auxerrois, ou le Bon Frère Didace, Deux Martyrs Franciscain.*

---

## Ce que l'on voit partout

### Mœurs franciscaines

LES Frères du Tiers-Ordre ne le cèdent en rien à leurs Sœurs. Chez eux, on retrouve la même note de piété, de simplicité et d'activité, avec en plus une note de crânerie qui ne surprend jamais chez un homme.

Ils sont pieux et je sais plusieurs Tertiaires, jeunes Tertiaires de 20, 26 et 30 ans qui, tous les matins, avant d'aller à l'atelier ou, au bureau, s'agenouillent à la sainte Table. Presque tous récitent le chapelet tous les jours ; j'en connais qui disent tous les jours l'office de la Sainte Vierge.

La simplicité, chez eux, est de rigueur. Ils prétendent d'ailleurs qu'ils n'ont pas de mérite, car, affirment quelques-uns, un peu malicieux, une femme a de la difficulté pour être simple ; un homme, point.

Ils sont actifs et généreux. Lors d'une retraite que je prêchais dans une grande ville, je demandai à mes auditeurs d'amener quelques-uns de leurs camarades. L'un d'eux me répondit : " 8 heures, c'est trop tôt ; si vous ne commencez qu'à 9 heures du soir, je vous en amènerai. " Je ne commençai qu'à 9 heures et mon interrupteur arriva avec une dizaine de jeunes gens. Parmi ces jeunes gens, il y en avait un qui travaillait dans une usine située à 5 kilomètres de la ville ; il n'avait pas eu le temps de prendre son repas avant de venir ; il arrivait à 9 heures du soir, après avoir fait 5 kilomètres à bicyclette, n'ayant rien pris depuis midi, ayant travaillé toute la journée ; il assistait à la conférence et, rentré chez lui à 10 heures du soir, alors seulement il prenait un peu de nourriture. Il n'aurait pas voulu, disait-il, se priver de la retraite.



## LE SAINT SÉPULCRE

**L**E fanatisme de l'empereur Adrien tenta de faire disparaître entièrement le souvenir des Saints Lieux ; il ne réussit qu'à en détruire la physionomie extérieure : ce n'en fut pas moins un irréparable malheur. Aussi, de nos jours, le pèlerin éprouve-t-il quelque désillusion lorsque sa piété l'amène à la basilique du Saint Sépulcre.

Il aimerait retrouver dans leur état primitif le Calvaire où Notre divin Maître fut mis à mort, le Tombeau où il fut enseveli. Ce légitime désir, il ne peut le satisfaire : le Tombeau disparaît sous un édifice du plus mauvais goût.

“ En marbre, de forme rectangulaire, à pans coupés sur l'arrière, orné de seize pilastres et d'une balustrade supérieure sans aucun cachet artistique, coiffé d'une sorte de dôme écrasé en forme de couronne, plaqué de jaune et de blanc, flanqué d'énormes candélabres, décoré de bas-reliefs sur le fronton et de quelques inscriptions entre frise et corniche, l'édifice moderne est l'œuvre des Grecs. (M. Landrieux).

A  
des  
que  
des  
guer  
jours  
peu  
solda  
par l  
puis  
mour.

“ E  
fait l  
coupic  
chemi

Enf  
de Fa  
C'était  
de ma  
de bat  
ces. E  
naires  
il y av  
Missior  
qui éta  
soulage  
durant

Immé  
à un ca  
ne pouv  
place, p  
que cett  
calmer n  
ouverte  
mise de  
voir une  
C'est

Au fond, les Chinois étaient contents de la déconfiture des Japonais — qui malheureusement pour eux n'existait que dans leur imagination — elle les dédommageait un peu des souffrances qu'ils avaient autrefois endurées durant la guerre sino-japonaise. Les vieux se rappellent encore ces jours tragiques. Les Japonais, racontent-ils, faisaient fort peu de cas des prisonniers, mais quand ils attrapaient de nos soldats, ils les entraînaient par le cou avec un anneau de fer, par bande de huit à dix, leur coupaient les deux mains et puis les abandonnaient dans les campagnes, où la plupart mouraient de faim."

"Et à notre tour, disait un vieux maître d'école qui avait fait la campagne, quand nous prenions des Japonais, nous coupions de jeunes arbres et nous les empalions le long des chemins !"

Enfin, le jour de l'assaut final arriva, et nous entendions de Fangtze même le terrible bruit de la canonnade lointaine. C'était sinistre. Nos cœurs se serraient à la pensée de tant de malheureux qui tombaient en ce moment sur le champ de bataille : et nous prions Dieu d'adoucir tant de souffrances. Et puis, dans Tsingtao, il y avait une dizaine de Missionnaires enfermés dont quelques-uns étaient de nos confrères ; il y avait aussi une quinzaine de Religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie appartenant à différentes nations qui étaient restées dans la ville assiégée pour se dévouer au soulagement des blessés. Que devenait tout ce monde-là durant ce terrible bombardement ?...

Immédiatement après la chute de Tsingtao, j'ai demandé à un capitaine japonais de nos amis qui parlait français, s'il ne pouvait pas m'obtenir la permission de pénétrer dans la place, pour prendre de leurs nouvelles ; mais il me répondit que cette autorisation ne s'accordait pas. Cependant pour calmer nos inquiétudes, il s'est offert à faire parvenir une lettre ouverte à la Mère Supérieure des Franciscaines, par l'entremise de l'état-major, m'assurant que nous pourrions recevoir une réponse par la même voie.

C'est ainsi que quelques jours après, nous apprenions la

mort de maladie de notre Confrère, le Père Sigismond, du Vicariat de Tsinanfu, et que tous les autres Missionnaires et Religieuses étaient encore vivants. " Nous avons connu toutes les horreurs de la guerre, disait la Mère Supérieure dans sa lettre, la Mission et le Couvent ont été bien endommagés, mais heureusement pas de pertes de vie, quoique nous ayons vu la mort de près. La Providence a veillé sur nous d'une manière merveilleuse. Plus tard nous donnerons plus de détails. "

Plus tard, nous avons appris que dans la nuit du bombardement, un obus entré dans leur dortoir était tombé sur le lit d'une Religieuse heureusement absente et avait éclaté faisant des dégâts terribles dans toute la salle. Quatre des Religieuses qui y dormaient furent légèrement blessées. Le matin venu, elles ramassèrent les balles qui jonchaient le plancher : il y en avait 1,800 !... La Providence, en effet, avait veillé sur elles d'une manière merveilleuse ! *Deo Gratias !*

FR. MARC ROSCIAN, O. F. M.

---

## NOTRE PRIME

---

 n décembre nous avons annoncé à nos fidèles abonnés que nous donnerions comme prime pour l'année 1915 le volume du R. P. Odoric, *Les Franciscains et le Canada* ; nous les avons avertis également qu'à cause de la difficulté des temps nous avons été obligés de restreindre à 9,000 le chiffre du tirage ; et que cependant, pour ne pas rompre avec notre tradition, nous donnerions comme prime aux retardataires, un des volumes des années précédentes. Nous avons satisfait aux demandes faites jusqu'en avril ; aujourd'hui nous ne pouvons plus livrer *Les Franciscains et le Canada*. Les nouveaux abonnés voudront bien nous indiquer quel volume ils préférèrent, ou des *Médita-*

qu'elles  
champ.  
les exh  
menaça  
rité des  
de ces  
mandari  
les prer  
ples rat  
C'est  
quelques  
tout con  
à ma re  
Plusie  
prendre  
disait ur  
cher dar  
entendu  
froid, ils  
ajoutait-  
mieux q  
J'avou  
de tranq  
dre sur  
me disai  
pas nous  
le Père c  
ponais sc  
— Mor  
vient de  
se cachan  
— Mai  
avaient p  
dats qui  
— J'ai  
3,000 sold  
quelques

qu'elles pouvaient de leurs bagages : elles campaient en plein champ. Les mandarins avaient beau publier avis sur avis, les exhortant à ne pas bouger parce qu'aucun péril ne les menaçait ; peine perdue !... personne ne croyait à la sincérité des mandarins. "Quand nous serons entre les griffes de ces mécréants, disaient les paysans, ce ne seront pas nos mandarins qui viendront nous délivrer, ils se sauveront tous les premiers, et nous, nous serons croqués, comme de simples rats par de gros matous sans pitié."

C'est durant cette crise étrange que je résolus de visiter quelques-unes des chrétientés de Lintché. J'étais reçu partout comme un noble protecteur : chrétiens et païens venaient à ma rencontre et m'accablaient de questions.

Plusieurs villages avaient attendu mon arrivée avant de prendre une détermination définitive : "Père et mère, me disait une petite fille, avaient décidé dès hier soir d'aller coucher dans les champs, sous une tente, mais comme ils ont entendu que le Père devait venir et qu'il commence à faire froid, ils ont préféré attendre encore un jour ; et moi aussi, ajoutait-elle naïvement, car, à la maison, on dort toujours mieux que dans les champs."

J'avoue que j'éprouvais une grande joie à mettre un peu de tranquillité dans ces âmes désemparées ; à faire descendre sur elles un rayon d'espérance et de repos. "Oui, oui, me disaient ces personnes, nous savons que le Père ne veut pas nous tromper comme nos mandarins, nous savons que le Père cherche notre bien, car il nous aime ; mais ces Japonais sont bien effrayants..."

— Mon Père ! me disait une villageoise tremblante, on vient de m'annoncer que ce matin on a aperçu deux Japonais se cachant dans les alentours de la voie ferrée.

— Mais, ma bonne femme, s'ils se cachaient, c'est qu'ils avaient peur, et alors pourquoi redouteriez-vous des soldats qui ont la peur dans le ventre ?

— J'ai appris, disait un vieux bonhomme, que plus de 3,000 soldats japonais sont à Fangtze — il y en avait au juste quelques centaines — or, des soldats ne peuvent pas tou-

jours rester sur place, il faut qu'ils se dirigent quelque part. Et où peuvent-ils bien se diriger sinon sur notre village ?

— Et pourquoi pas sur Tsingtao qui est le but de leur venue et qui se trouve juste dans une direction opposée à votre village ?

— Non, non, insistait le pauvre homme, je suis d'un certain âge, j'ai de l'expérience, et je sais que les Japonais ne peuvent se diriger que vers nous.

— Hélas ! gémissait un menuisier, je viens d'acheter du bois pour une grande somme, les Japonais vont venir me le voler ! Au moins, si je pouvais vite le revendre, mais actuellement personne n'en veut, pas même pour du bois de chauffage...

Une vieille gardait autour d'elle ses jeunes brus et ses petites filles déjà grandes comme une poule ramasse ses poussins : " Nous allons partir nous mettre en sûreté dans les cavernes de la montagne, me disait-elle. Déjà beaucoup de nos voisines s'y sont rendues. Les Japonais recherchent les jeunes épouses et les grandes filles pour les transporter au Japon ; déjà ils en ont cueilli deux pleins bateaux. "

Et la brave vieille me disait ça avec conviction : impossible de la détromper, elle était ancrée dans son idée. Ceci se passait durant les préparatifs du siège de Tsingtao, à près de 150 milles de la place qu'on allait investir.

Vinrent ensuite les jours de combat, les épisodes les plus merveilleux circulaient parmi le peuple. Auprès de Tsingtao, disait-on, il y a de magnifiques vergers : les Allemands avaient accroché aux arbres toutes sortes de fruits tentants, et quand les Japonais s'étaient jeté dessus pour les cueillir, des bombes cachées sous terre les avaient envoyés promener jusqu'aux étoiles...

Certains racontaient qu'un autre jour, durant un assaut, les Allemands avaient lâché sur les soldats un courant électrique et que les Japonais s'étaient mis à trembler ne pouvant plus ni avancer ni reculer ; le fusil leur échappait des mains ; ils offraient ainsi une cible vivante et facile aux balles ennemies.

Parti  
j'arrive  
semain  
pas aff  
ler) pa  
de mu  
tiles. C  
de plus  
rais cor  
Je fis  
vins (e  
pièce, à  
rie aya  
re atten  
gardé d  
Meuse  
coup de  
cles. T  
voici en  
ma vie  
foi ; m  
de la  
religieux  
quelle q  
l'accomp  
A la  
on m'a e  
pièces).  
nemi, po  
par nos  
Et mo  
me place  
se font d  
le repos,  
et le cor  
laquelle,  
Je suis

Parti le deux août de l'Ecluse avec deux autres Frères, j'arrivai à Châlons-sur-Marne le trois et dus attendre une semaine avant de partir. Quoique jeune réserviste, je n'étais pas affecté à une unité de combat, (elles étaient parties dès le 1er) parce que résidant à l'étranger. On me versa aux sections de munitions, chargées de ravitailler les batteries en projectiles. Cela ne me plaisait pas trop ; j'eusse été honteux de voir de plus vieux que moi aller se faire tuer, alors que je n'aurais connu que peu ou point de danger.

Je fis des pieds et des mains pour changer de place, et parvins (en fraude) à passer à la 4ème batterie, comme chef de pièce, à avoir enfin un canon. C'était le 24 août ; la batterie ayant essuyé des pertes la veille m'accepta sans trop faire attention à l'irrégularité de la chose, et on m'a toujours gardé depuis. Voilà cinq mois de cela ; c'était dans la Meuse et je ne l'ai pas encore quittée. J'ai fait souvent le coup de feu, ai vu de dures journées et d'horribles spectacles. Toujours la Divine Providence a veillé sur moi et me voici encore sans égratignure, sans maladie. J'ai bien offert ma vie à Dieu pour mon pauvre pays, pour son retour à la foi ; mais je crois qu'Il lui faut du sang pur pour le rachat de la France, et "*non sum dignus*". Tant de prêtres, de religieux, de séminaristes ont déjà donné leur vie. Enfin, quelle que soit sa sainte volonté, je ne veux qu'Elle et désire l'accomplir.

A la fin de septembre, comme nous manquions d'officiers, on m'a enlevé à ma pièce pour me mettre chef de section (deux pièces). De temps en temps je suis observateur, près de l'ennemi, pour découvrir ses emplacements et les faire arroser par nos petits 75.

Et mon temps se passe ainsi depuis de longs mois, à la même place, partagé entre le tir et l'observation (tous les deux se font dans la boue jusqu'à la cheville, parfois le genou), et le repos, période de 3 ou 4 jours, où l'on peut se nettoyer l'âme et le corps, reprendre des forces dans la Sainte Communion, laquelle, grâce à Dieu, j'ai pu faire assez fréquemment.

Je suis, mon cher Père, un des plus heureux de la guerre ;

je ne manque de rien, puisque j'ai mon Dieu, et l'occasion de Lui offrir quelques petits sacrifices. Je n'ai eu qu'une peine réelle : l'absence de toutes nouvelles, pendant trois mois, et des chers miens, et du couvent. Maintenant je suis gâté. Ma famille est émigrée près de Troyes, la maison étant journellement bombardée par les Boches. Mon frère aîné est sous-officier de dragons dans les tranchées du Nord ; le cadet vient d'être affecté au service auxiliaire.

Croyez, mon Révérend Père, etc.

---

#### MISSIONS FRANCISCAINES

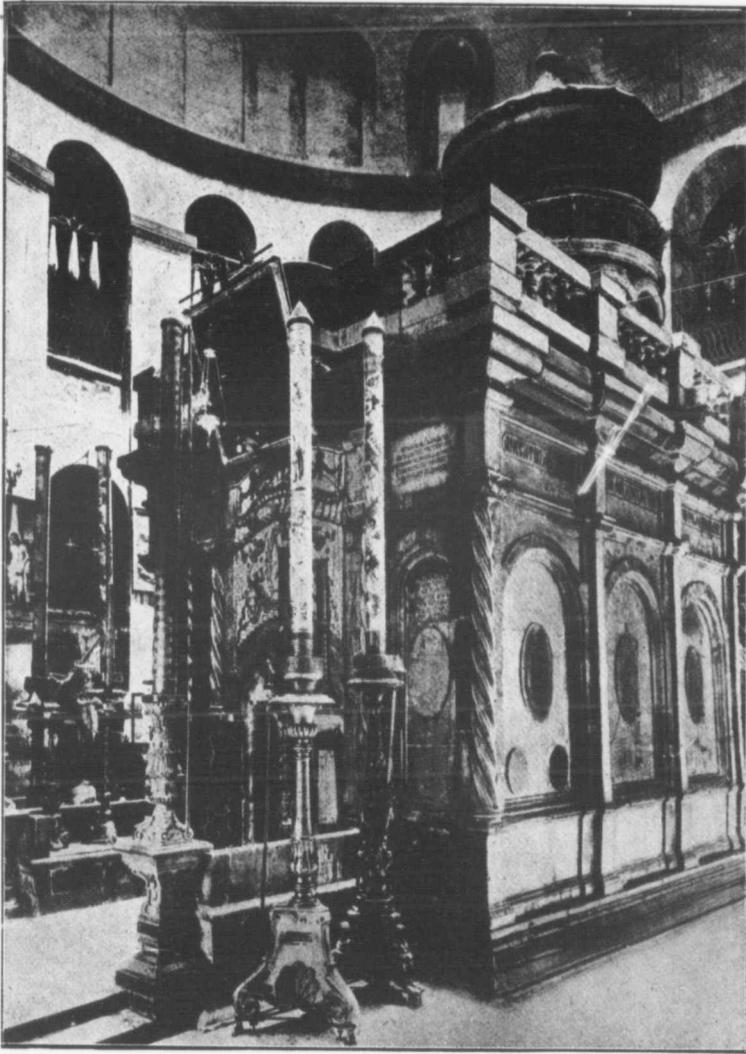
## Les Chinois et la guerre



MAINTENANT que la place de Tsingtao est tombée, il est intéressant et instructif de jeter un coup d'œil sur les jours qui ont précédé l'attaque de cette ville et d'étudier sur le vif la mentalité chinoise d'une grande partie du Chantong.

Durant ces jours tragiques, ces Chinois ont vécu des heures d'épouvante — je ne parle pas évidemment de ceux qui se trouvaient dans la ligne des opérations et qui avaient toutes les raisons du monde d'avoir peur — mais de ceux qui étaient au loin, à l'abri de tout danger réel. Les Chinois voyaient des Japonais partout, leur frayeur finissait par devenir comique à force d'être enfantine.

Les bruits les plus étranges, les récits les plus fantastiques étaient crus sur parole. Des familles entières désertaient les villages après avoir enterré leur grains, et emportant ce



EDICULE DU SAINT SÉPULCRE

*(Vue du côté nord)*

Il  
men  
sont  
cisca  
chan  
les I  
parti

L'  
comm  
comm  
entre  
verres

De  
une p  
Ils y  
rieur  
niens,

De  
marqu  
le Sam  
Sépule  
Grecs

La sup  
s'entass  
basilique  
de Syr  
le mom  
dainem

un rayo  
" Le fet  
noir son  
leurs cie  
un clin  
cloches

de cette

Le co  
théâtre

Il s'élève au centre d'une rotonde que domine une immense coupole. Les galeries supérieures de cette rotonde sont occupées par les Arméniens, les Grecs et les Latins (franciscains). Les Arméniens y ont une chapelle ; les Grecs, des chambres pour les moines, attachés au service de la basilique ; les Franciscains, leurs orgues, quelques chambres et une partie de leur sacristie.

L'ornementation extérieure de l'édicule du Saint Sépulcre, comme celle de l'intérieur, appartient en commun aux trois communautés arménienne, grecque et latine : chacune y entretient ses candélabres, ses tableaux et ses lampes aux verres multicolores.

Derrière le Saint Sépulcre et adossée à l'édicule se trouve une petite chapelle que les Coptes ont réussi à y installer. Ils y célèbrent leurs fonctions, ne pouvant le faire à l'intérieur du Saint Tombeau, faveur réservée aux seuls Arméniens, Grecs et Latins.

De chaque côté de l'édicule, au premier plan, on peut remarquer un grand trou noir, de forme ovale. C'est par là que, le Samedi Saint, le patriarche grec, enfermé seul dans le Saint Sépulcre, communique à ses ouailles le feu sacré, que les Grecs affirment lui être apporté par un Ange venu du Ciel. La supercherie est assez habilement machinée. Dès la veille, s'entasse dans la rotonde aussi bien que dans le reste de la basilique, une foule variée de Grecs, de Russes, d'Arméniens, de Syriens, d'Ethiopiens, de Coptes, etc. ; tous attendent le moment où le feu va descendre du Ciel. Par une porte soudainement ouverte dans les parties supérieures de la coupole, un rayon de soleil passe et vient éclairer le Saint Tombeau. "Le feu ! le feu !" crie la foule. Au même instant du trou noir sort une flamme. Tous se précipitent pour y allumer leurs cierges. On se passe *le feu sacré* les uns aux autres. En un clin d'œil la basilique est toute illuminée ; au dehors les cloches grecques mêlent leurs notes assourdissantes aux cris de cette foule en délire !

Le cœur se serre douloureusement quand on songe que le théâtre choisi par Satan pour cette infernale comédie, c'est

l'endroit vénérable entre tous, le tombeau du divin Rédempteur !

ABOUNA FRANCIS.

FIGURES FRANCISCAINES

LE COMTE A. DE MUN



juste titre, la mort du Comte Albert de Mun a été regardée par tous les catholiques comme un véritable malheur public, surtout à l'heure sombre et sanglante que nous vivons. Il était en vérité, depuis quarante ans, le chef autorisé et l'orateur très éloquent du parti catholique en France. Il est mort au champ d'honneur, en soutenant de sa vaillante plume

le courage de nos soldats dans la lutte gigantesque qu'ils endurent pour repousser l'invasion allemande.

Pour un peuple, de tels hommes valent une armée. Ils en sont l'âme vivante et combattante. C'est parce que le Comte de Mun croyait à la puissance de Dieu et à l'obligation pour les nations de savoir s'incliner devant ses lois immuables que toute sa vie, jusqu'à sa dernière heure, il a lutté pour la cause du Sauveur du monde, comme combattirent de Mais-tre, Donoso Cortès, Montalembert, Louis Veillot.

Le Comte Adrien-Albert-Marie de Mun naquit le 28 février 1841, à Lumigny, petit bourg de Seine-et-Marne, dans cette Ile-de-France, peuplée de cathédrales antiques et de souvenirs glorieux, qui forment autour de Paris une incomparable parure. Il aimait ce coin de France d'une grande

ardeur, et, dans un de ses derniers articles, il disait sa joyeuse émotion d'avoir appris que l'invasion prussienne n'avait pas souillé son pays natal. Toutefois, ses ancêtres étaient originaires du pays de Bigorre, dans les Hautes-Pyrénées. Il était lui-même le petit-fils du marquis de Mun, pair de France.

Son enfance s'écoula pure, laborieuse et enthousiaste ; et, quand vint l'heure grave où le jeune homme s'arrêta au seuil de la vie pour choisir sa carrière, Albert entendit une voix qui lui criait : tu seras soldat.

C'est quelques années avant la guerre de 1870 qu'il entra à Saint-Cyr. Dans les instants trop rares où il pouvait rédiger ses mémoires, il nous a laissé entendre ses rêves d'alors et la brûlante vie qui consumait son âme. C'était déjà, dans ce grand corps élégant et svelte, une âme de paladin.

Il fit ses premières armes en Algérie, comme lieutenant, sous le brillant uniforme de ces chasseurs d'Afrique qu'il a toujours regretté. Il parcourut dans toute leur étendue ces belles provinces et se rendit compte de ce qu'elles nous valent et voilà pourquoi, si souvent, à la Chambre ou dans le Journal, il intervint pour encourager notre œuvre de colonisation et la conquête du Maroc.

Mais la déclaration de guerre ne lui permit pas de s'attarder loin de la France ; au premier appel du canon, il s'élança à la frontière. Il débuta en faisant, sur un cheval couvert d'écume, une charge demeurée immortelle, et reçut pour sa brillante conduite la croix de la Légion d'honneur. Nous ne pouvons ici retracer l'histoire de ces jours douloureux. M. de Mun l'a déjà en partie écrite et nous voulons espérer qu'il a pu en mener le récit à bonne fin. Qu'il suffise donc de dire qu'il assista à notre écoulement et que, fait prisonnier, il eut les tristes loisirs de méditer sur les désastres de la patrie.

Il y avait en lui trop de vaillance et de foi pour que le découragement envahît son cœur. Durant les heures sombres qu'il passa dans les forteresses allemandes, toute une vie nouvelle commença à germer en lui. Passionné pour la gloire de son pays et désireux de lui faire reprendre, dès le lende-

main de la défaite, sa place illustre dans le monde, il songea à la relever en la fondant sur des bases inébranlables.

Dans son volume : *Ma vocation sociale, souvenirs de la fondation de l'œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers*, il a raconté comment sa vie s'était orientée dans une voie nouvelle. Sans oublier la revanche militaire qui jusqu'au dernier jour fit vibrer son cœur, il songea désormais à ressusciter dans les âmes populaires les antiques vertus de la race, à rétablir dans la société l'indispensable équilibre que les utopies révolutionnaires et les changements économiques avaient rompu.

Pour lui, la cause de nos désastres ne résidait pas seulement dans notre infériorité militaire, mais dans l'état général de la nation. Les pays, comme les individus, sont sujets à des malaises ; en 1870, la France était atteinte aux sources mêmes de la vie. Profonde division des classes, baisse effrayante du niveau moral de tous, Albert de Mun se rendit compte de cette situation lamentable et menaçante, et, avec une admirable vaillance il se mit à l'œuvre. Il était alors officier d'ordonnance du général Ladmirault, gouverneur de Paris, et capitaine de cuirassiers, mais ce capitaine avait une âme de prêtre. On le vit d'abord à Paris, puis de ville en ville, à travers la France, propageant les idées qu'il jugeait bienfaisantes. Avec quelques compagnons, sous la direction d'humbles religieux, il fondait, en même temps, son œuvre des *Cercles catholiques d'ouvriers*.

Il était émouvant, le spectacle offert par ce jeune officier, riche, honoré, qui se mêlait au peuple, afin de le relever et qui l'instruisait de ses éloquents paroles, dans des réunions simples et grandioses. Des milliers d'ouvriers sont là, attentifs à ses gestes, à son regard, au moindre mouvement de ses traits. Il va commander à ces cœurs de battre à la mesure du sien. Ecoutez-le, dans le silence de cette grande salle. Chacun retient son souffle. Sa voix jette des ondes qui vont envelopper, mouler toutes ces âmes. Cette masse humaine est à lui et l'étincelle de son regard brille sur toutes les rétines. Et puis, quand le feu dont il est embrasé a jeté tout-à-coup une lueur plus vive, les voilà qui s'enflamment

tou  
 tem  
 ven  
 bas,  
 mál  
 C  
 popu  
 donr  
 élu  
 La  
 admi  
 Ba  
 me ci  
 élu p  
 en 18  
 M. d  
 criptic  
 où il  
 reven  
 les no  
 militai  
 son lai  
 quit l'  
 Mais  
 avoir l  
 faciale  
 tribune.  
 l'Associ  
 français  
 lir dans  
 Il ren  
 des nobi  
 lui fallu  
 d'une ma  
 tournées.  
 contenta  
 les réuni

tous, et les cris s'échappent et les mains s'agitent en crépitements enthousiastes. Lui cependant, maître de ses mouvements, rassemble sa pensée, dompte son cœur, et, tout bas, dans le grand silence reconquis, reprend le cours de ses mâles paroles, pleines de clarté et d'harmonie.

Cependant le gouvernement s'inquiétait de cet officier populaire et apôtre, si bien qu'en 1875, Albert de Mun dut donner sa démission. Quelques mois après, en 1875, il était élu député de Pontivy.

La Chambre voyait entrer ce jour-là le plus noble et le plus admirable de ses orateurs.

Battu au 2 février 1877, il se présenta en 1881 dans la deuxième circonscription de Pontivy, qui venait d'être créée, et fut élu par 4,467 voix. Il fut constamment renommé, en 1885, en 1889, jusqu'en 1893. Cette année, ayant échoué à Pontivy, M. de Mun posa sa candidature dans la deuxième circonscription de Morlaix, et 8,025 voix le renvoyèrent à la Chambre, où il demeura toujours, depuis, le porte-parole autorisé des revendications catholiques, le défenseur attiré de toutes les nobles causes. Questions religieuses, scolaires, sociales, militaires, coloniales, il les aborda toutes, et sans cesse, par son labeur, sa clairvoyance, sa généreuse éloquence, il conquit l'estime, sinon l'assentiment de ses adversaires.

Mais au moment même où la France et l'Eglise semblaient avoir le plus besoin de son généreux talent, une névralgie faciale l'obligea pendant quelque temps de s'éloigner de la tribune. C'est alors qu'il fonda l'importante revue sociale *l'Association catholique*. Le malaise disparut, et l'Académie française lui ouvrit ses portes, en 1897, désireuse d'accueillir dans son sein le plus pur héritier de Lacordaire.

Il remonta à la tribune du parlement qu'il illustra encore des nobles accents de son éloquence. Un peu plus tard, il lui fallut de nouveau renoncer aux grands discours, à cause d'une maladie de cœur qu'il avait contractée au cours de ses tournées. La Faculté lui interdisait les grands efforts. Il se contenta désormais de donner de courtes conférences dans les réunions, à des auditoires restreints.

L'orateur était superbe, comme toute sa personne, avec sa noblesse de race et son aspect chevaleresque. Rien qu'à le voir, on l'admirait déjà, et lorsqu'il avait prononcé ses premières phrases, on était subjugué. Lorsqu'il s'élançait dans un mouvement oratoire, il soulevait tous les cœurs. Rien de saccadé en lui, il n'était pas tribun fougueux ; tout était calme, limpide, noble et harmonieux comme les eaux d'un grand fleuve qui coule majestueusement. Il excellait à tirer d'admirables conclusions d'un fait ou d'un mot historique, et lorsqu'il faisait appel au dévouement de la jeunesse, il devenait irrésistible. Quelle noblesse et quelle éloquence ! Un conquérant d'âmes et un éveilleur d'idées !

Il était beau surtout au milieu de la jeunesse catholique des cercles, de cette jeunesse ardente, généreuse, qui voulait, voici un quart de siècle, affranchir l'Eglise opprimée, relever la patrie, conquérir le peuple. Il en fut le chef aimé et obéi.

Le capitaine avait dû briser son épée, l'orateur modérer son verbe ; l'écrivain, le journaliste se révéla en ce grand chrétien à l'activité étonnante. Il prit la plume et s'en servit comme d'une arme pour sa cause immuable : Dieu et la France. Il écrivait avec une rare élégance et une admirable clarté d'esprit. Lisez tout ce qu'il a écrit ; il n'y a pas un homme qui ne puisse goûter chacune de ses pages et y trouver un véritable charme. Il est précis, ennemi des nuées et soucieux de prononcer des mots qui portent. Il a d'ailleurs cette mesure et cette tenue qui sont nos plus belles qualités nationales.

Parmi les nombreux ouvrages de M. de Mun, citons les suivants : *Discours* (1872-1887) ; *Discours et écrits divers* (1888-1894 et 1895-1902) ; *La loi des suspects : Lettres à M. M. Waldeck-Rousseau* ; *Les Congrégations devant la Chambre* ; *Contre la Séparation* ; *La conquête du peuple* ; *Ma vocation sociale* ; *Luttes et combats*, etc.

Comme journaliste, M. de Mun a écrit de nombreux et lumineux articles dans divers journaux, en particulier dans *L'Echo de Paris*.

La dernière apparition de l'orateur à la tribune de la Chambre eut lieu le 14 novembre 1911, à l'heure où le gouvernement proposait la cession d'une partie du Congo à l'Allemagne. Il avait fait un suprême effort, après des années de silence, pour rappeler les nécessités toujours plus pressantes de la défense nationale et il avait montré Attila à nos portes.

Depuis la déclaration de guerre, à chacune des lignes qu'il traçait, on sentait tressaillir son cœur, angoissé par tant de deuils, mais gonflé d'un espoir souverain.

Dans cette lutte entre le cœur le plus ardent et la tête la plus sage, c'est le cœur qui céda. Un soir, Dieu permit qu'il fût brisé.

Le 5 octobre dernier, au *post-scriptum* du dernier article qu'il télégraphia à *L'Echo de Paris*, le grand catholique et patriote écrivait : " Ce soir, après avoir écrit ces lignes, je me coucherai avec l'espoir au cœur. Quand on les lira, puissé-je me réveiller dans l'enthousiasme. "

Vers minuit, il fut subitement pris d'étouffements et rendit sa belle âme à Dieu.

Le Comte Albert de Mun était allé se réfugier à Bordeaux, devant les menaces d'invasion de Paris par les Allemands. Ses obsèques eurent lieu le samedi 10 octobre, en l'église Notre-Dame de la cité bordelaise. Elles furent simples, touchantes, très dignes du grand Français que pleurait sa patrie, en présence du Cardinal Andrieu, du Président de la République, de la plupart des ministres, des notabilités catholiques et d'une foule nombreuse.

Au cimetière, M. Deschanel, président de la Chambre, rendit un magnifique hommage à M. de Mun, l'un des hommes qui ont le mieux servi la France. Il exalta en lui le *patriote* dont le but de toute la vie était de " refaire la France, son armée, son âme, pour les grandes luttes de race " ; le *chrétien* " qui demandait le relèvement du pays à la puissance de sa tradition séculaire et la pratique des vertus chrétiennes " ; l'*apôtre* qui, pour élever le peuple vers son idéal, fonda des cercles ouvriers ; l'*orateur*, en qui Gambetta salua

un nouveau Montalembert ; l'homme de la souffrance, qui pendant neuf ans, pour vivre dut assister muet aux luttes d'où il sortait meurtri ; l'écrivain admirable qui exerça jusqu'à la fin ce qu'il appelle " le ministère de la confiance nationale," exaltant les courages et leur versant sa lave brûlante, la sainte ivresse du sacrifice et sa foi indomptable dans le génie de la France.

M. Jacques Piou, député catholique, prononça ensuite quelques paroles éloquentes d'adieu. " Il a écrit son nom, dit-il, en lettres d'or dans l'histoire de son pays... Et puis, sa foi d'une sincérité touchante, prête aux plus douloureux sacrifices, ne lui a-t-elle pas préparé une gloire auprès de laquelle celle que décernent les hommes pâlit étrangement ? "

A l'unanimité, la presse rendit à l'illustre défunt un concert d'éloges, de regrets et de reconnaissance.

Quelques années après la publication de l'encyclique *Auspicato* de Léon XIII sur le Tiers-Ordre de Saint François, le Comte Albert de Mun voulut en faire partie, sans toutefois être affilié à aucune Fraternité (1). Nous l'avons vu suivre avec simplicité les exercices du matin de la retraite prêchée aux Tertiaires, à Roscoff, où il passait l'été, chaque année. Il communiait chaque jour avec une grande piété. Ses vertus privées étaient à la hauteur de ses talents. Dans son dévouement aux intérêts du peuple, il avait pris comme modèle Saint François d'Assise. Il ne pouvait mieux choisir. Au lendemain de sa fête, le séraphique Père l'a vu venir dans l'éternité, " en un réveil d'enthousiasme ! "

P. N.

---

(1) Mme la Comtesse Albert de Mun fait partie comme Tertiaire, de la Fraternité du Sacré-Cœur, rue Hamelin. Paris.



C

che de  
rares r  
le bleu  
ges d'e

Sur  
hommes  
se dirig  
— chau  
prépare  
roisse de  
la célébr  
pauvre c  
çois, bra  
plier sa r

En un  
il se com  
fice, reco  
le calice,  
branches  
couvrele

Au mor  
trouve de  
se... Ap  
taches se  
convenable  
souvenirs

## Une première messe

**O**N nous communique le gracieux récit suivant que nous sommes heureux de reproduire :

Dix heures du matin !... le soleil, prodigue, répand l'or de ses rayons sur la campagne toute blanche de neige où ça et là se détachent, voilés de brume, de rares massifs d'arbustes dont le brun-pâle s'harmonise avec le bleu pur de l'horizon où flottent comme de vapoureux nuages d'encens rose...

Sur la longue route, cheminent par petits groupes, des hommes, des femmes et même des enfants en bas âge : tous se dirigent hâtivement vers l'école où dans un soubassement — chauffé pour la circonstance — un grand événement se prépare ; pour la première fois depuis sa fondation, la paroisse de Beverley (située aux limites d'Edmonton) doit avoir la célébration de la Messe et c'est dans une salle presque aussi pauvre que la Crèche de Bethléem qu'un Fils de Saint François, bravant et la fatigue et le froid, vient, tout joyeux, remplir sa mission.

En un instant, l'autel provisoire est installé sur une table ; il se compose d'une valise ouverte, qui porte la pierre du sacrifice, recouverte d'un linge blanc où reposent le petit missel, le calice, puis le porte-Dieu ; par un moyen ingénieux, deux branches de cierges et un petit Crucifix sont disposés sur le couvercle dont l'intérieur est tapissé des prières liturgiques.

Au moment de revêtir l'aube, le bon Père demande s'il se trouve dans l'assemblée quelqu'un pouvant servir la messe... Après une seconde d'hésitation, un homme à moustaches se présente ; l'air ému, à l'aide d'un livre, il remplit convenablement l'office en se rappelant sans doute maints souvenirs du temps où enfant de chœur, il manipulait chan-

deliers et encensoir tout en se chargeant souvent de vider lui-même les burettes, sous prétexte d'aider dans sa tâche le maître-sacristain...

"*Introïbo ad altare Dei*"... la messe est commencée ; il n'y a ni fleurs, ni chant, ni musique, mais les âmes se recueillent et s'élèvent jusqu'au trône du Dieu Tout-Puissant qui, à la voix du Prêtre, va descendre parmi nous... Le moment solennel arrive : la clochette au son grêle se fait entendre, les fronts s'inclinent et dans un élan de foi, des cœurs émus s'élève un profond sentiment de reconnaissance et d'amour pour Celui qui daigne s'abaisser jusqu'à se faire leur nourriture.

Puis, le dévoué Missionnaire, (malgré la toux qui, à tout instant déchire sa poitrine), fait en anglais, puis en allemand, un sermon pratique. Les enfants, l'oreille tendue et le cœur ouvert, semblent, comme leurs parents, avides de recevoir cette semence divine tombant des lèvres du bon Père dont les paroles se gravent profondément — peut-être pour la vie dans leurs jeunes âmes où n'a pas encore poussé l'ivraie des passions mauvaises qui détournent l'homme de son Créateur.

La voix sympathique du Prédicateur s'élève douce et persuasive pour démontrer combien la Religion est nécessaire à l'homme, et que son culte ne doit pas être seulement extérieur mais aussi intérieur ; qu'il ne faut pas rougir de sa foi, ni chercher les honneurs, la richesse ou les plaisirs qui passent pour en faire le but de sa vie, mais s'attacher à Dieu qui, seul, est éternel.

Le silence recueilli de l'assistance n'est troublé que par le gazouillis d'un oiseau — je veux dire un bébé — qu'une jeune mère a, je suppose, emmené là pour l'habituer, de bonne heure, aux offices religieux.

Mais le bon Franciscain, (contrairement à Saint François d'Assise), ne semble pas dérangé ni contrarié par le ramage du petit, et pendant qu'il recommence en allemand son éloquent sermon, à ma mémoire reviennent une à une les strophes de la Légende suivante :

Le se  
un Can  
le chape  
nés à p  
résider  
paroissie  
qui, n'a  
cœur de

Edmon

LES Tert  
exemple.

" A l'heure où Saint François d'Assise  
 Prêchait pour éclairer les cœurs,  
 Les hirondelles de l'église  
 Se répandaient en bruits moqueurs.  
 Hirondelles en ribanelles  
 Poussaient des cris, battaient des ailes  
 Et troublaient la paix du saint lieu.  
 — Le Saint leva la main : " Mes Sœurs  
   !les Hirondelles  
 — Taisez-vous ! Ecoutez la parole de Dieu !

A ces mots, leurs ailes fluettes  
 Se repliaient près du vitrail,  
 Et toutes demeuraient muettes  
 Comme les Anges du portail.  
 — Alors, le Saint, à ses fidèles,  
 Parla des splendeurs éternelles ;  
 Puis, se tournant vers le ciel bleu :  
 — " J'ai dit : maintenant, Hirondelles,  
 Chantez les louanges de Dieu ! " ...

Le sermon est terminé et pendant que la messe s'achève,  
 un Canadien français (M. Lapointe) a l'honneur de... *passer*  
*le chapeau* où pleuvent pièces blanches et billets verts desti-  
 nés à payer le *loyer* du Bon Dieu en attendant qu'Il vienne  
 résider en *propriétaire* à Beverley, grâce à la générosité des  
 paroissiens et au dévouement d'un nouveau Saint Martin  
 qui, n'ayant pas à partager son manteau, leur donnera son  
 cœur de missionnaire et d'apôtre.

DAN LOMBRE.

Edmonton, 1er février 1915.

LES Tertiaires doivent être les apôtres de la parole et surtout du bon  
 exemple.

Piè X, aux Tertiaires de Florence, le 15 août 1913.

## Bibliographie

LIBRAIRIE PIERRE TÉQUI, 82 rue Bonaparte, Paris.

LA LIBRAIRIE TÉQUI ne pense pas que la guerre doive signifier la cessation de toute affaire. Elle publie plusieurs volumes d'aspect divers mais tous de vif intérêt. Nous signalons quelques titres à nos lecteurs. Les publications de la Librairie Téqui se trouvent à Montréal, à LA LIBRAIRIE NOTRE-DAME, 35 rue Notre-Dame Ouest, et à Québec, à la LIBRAIRIE GARNEAU, rue Buade.

I. MATUTINAUD LIT LA BIBLE. Un volume-in-80 illustré ; prix : 2 fr. 50

L'ABBE E. DUPLESSIS, dont on connaît partout l'érudition, l'esprit d'apropos, ajoute un volume à sa Collection des "Matutinaud". Il y réfute les opinions courant dans un certain milieu sur les "erreurs de la Bible". Voilà un livre à mettre, et bien vite, dans les bibliothèque des Cercles d'études et des collèges, car les Matutinauds commencent à grandir parmi nous.

II. ALLOCUTIONS POUR LES JEUNES GENS, par PAUL LALLEMAND, prêtre de l'Oratoire, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres, professeurs à l'Ecole Massillon. Première série, Un volume in-12, prix : 3 frs.

Ces allocutions, très simples, et très bonnes ; et aussi très élevées et très pratiques, pourront servir de modèles à ceux qui ont à parler devant des auditoires de collégiens. La réputation et la compétence de l'auteur font en effet de ses allocutions, de vrais et dignes modèles. L'ouvrage sera complet en 5 volumes.

III. L'ÂME DE ROLLAND, par M. BATTANCHON, un volume in-12. Pris : 2 frs.

Ce livre est un roman, tout bouillonnant de catholicisme et de patriotisme ; il rapporte un épisode des guerres de religion en France. De la vie et de la littérature ; et de plus, ce respect de la vérité et du lecteur, qui mérite les suffrages des éducateurs soucieux des lectures de leurs pupilles.

IV. LE MOIS DES FRUITS, (ou) le Mois d'octobre consacré à N.-D. du Rosaire, par un religieux de l'Ordre des Frères-Prêcheurs. Préface par le T. R. P. Monsabré, un volume in-16, de 356 pages. Prix : 1 fr. 25.

Ce petit volume qui se présente très agréablement contient 30 méditations sur les mystères du Rosaire. Il est tout indiqué pour passer pieusement le mois d'octobre, et même le Mois de Marie. Piété et doctrine, sous un aspect nouveau, aident puissamment la dévotion.

MON  
Fr. Aug  
— S  
Laurent  
— N  
mars, à  
— S  
cédée le  
Terti  
— M  
décédée  
— M  
à l'âge c  
— M  
l'âge de  
Trois  
feuille, r  
à l'âge c  
— M  
le 7 févr  
— M  
Liguori,  
— M  
décédée l  
— M  
Sr Marg  
ssion.  
— M  
de Mérie  
SAINT-  
Sr Ursule  
SAINT-  
de 77 an  
LA POI  
me, décéc  
SHERBI  
gue, décéc  
SAINT-  
Marie, dé  
SAINTE  
en religio

---



## Nécrologie

---

MONTREAL — SAINT-JOSEPH. — Mr A. Eucher Boisvert, en religion Fr. Augustin, décédé en mars, après 15 ans de profession.

— SAINTE-ELISABETH. — Mlle Elmiro Coursolles, en religion Sr Saint-Laurent, décédée le 24 février, à l'âge de 75 ans, après 23 ans de profession.

— NOTRE-DAME DES ANGES. — Mde Victor Delfosse, décédée en mars, à l'âge de 79 ans, après 26 ans de profession.

— SAINTE-CLAIRE. — Mde Félix Gourdeau, en religion Sr Félix, décédée le 19 mars, à l'âge de 59 ans, après 23 ans de profession.

Tertiaires isolées :

— Mde P. Lemoine, née Mathilde Demers, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 4 février.

— Mde Paul Saint-Onge, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 1er avril, à l'âge de 80 ans, après 2 ans de profession.

— Mde Etienne Martin, en religion Sr Alexis, décédée le 13 février, à l'âge de 83 ans, après 2 ans de profession.

TROIS-RIVIÈRES — IMMACULÉE-CONCEPTION. — Mde Joseph Bellefeuille, née Alida Gauthier, en religion Sr Jeanne, décédée le 25 janvier, à l'âge de 57 ans, après 22 ans de profession.

— Mlle Delvina Bouchard, fille de J.-Bte, en religion Sr Daniel, décédée le 7 février, à l'âge de 66 ans, après 38 ans de profession.

— Mde Eméric Gervais, née Julie Huart, en religion Sr Alphonse de Liguori, décédée le 14 mars, à l'âge de 90 ans, après 31 ans de profession.

— Mde Eustache Leduc, née Emélie Pleau, en religion Sr Joseph, décédée le 17 mars, à l'âge de 83 ans, après 35 ans de profession.

— Mde Joseph Saint-Pierre, née Marguerite Dufresne, en religion Sr Marguerite, décédée le 2 avril, à l'âge de 73 ans, après 31 ans de profession.

— Mde François Lacroix, née Marie Saint-Pierre, en religion Sr Angèle de Mérici, décédée le 2 avril, à l'âge de 68 ans, après 37 ans de profession.

SAINTE-UBALD. — Mde George Trudel, née Aurée Darveau, en religion Sr Ursule, décédée le 5 mars, à l'âge de 29 ans, après 8 ans de profession.

SAINTE-FERDINAND. — Mr Georges Morin, décédé le 7 mars, à l'âge de 77 ans, après 30 ans de profession.

LA POINTE DU LAC. — Mde Joseph Bouchard, née Joséphine Berthiaume, décédée le 7 mars, à l'âge de 54 ans, après 25 ans de profession.

SHERBROOKE. — Mr Prudent Gendron, en religion Fr. Louis de Gonzague, décédé le 2 mars, à l'âge de 74 ans, après 10 ans de profession.

SAINTE-JOSEPH DE LÉVIS. — Mr François Ruel, en religion Fr. Joseph-Marie, décédé en mars, après 15 ans de profession.

SAINTE-FOY. — Mde Vve F.-X. Routhier, née Marguerite Routhier, en religion Sr Egide, décédée le 2 février, après 10 ans de profession.

— Mde Jacques Légaré, née Suzanne Routhier, en religion Sr Agathe, décédée le 28 février, après 19 ans de profession.

— Mde Etienne Laberge, née Delphine Dumas, en religion Sr Martine, SAINTE-MONIQUE. — Mde Jean-B. Cyr, née Olive Renaud, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 20 mars, à l'âge de 67 ans, après 13 ans de profession.

SAINT-CONSTANT. — Mde Vve Olivier Gagné, née Césarie Berthiaume, décédée le 16 mars, à l'âge de 79 ans, après 20 ans de profession.

SAINT-PHILIPPE DE NÉRI. — Mlle Hermance Hudon, en religion Sr Claire, décédée le 4 mars, à l'âge de 31 ans, après 2 ans de profession.

ANCIENNE-LORETTE. — Mde Louis Boivin, née Elisa Blondeau, décédée le 3 mars, à l'âge de 62 ans après plusieurs années de profession.

— Mde Hon. L'Heureux, née Elisabeth Beaupré, décédée le 5 mars, à l'âge de 79 ans, après plusieurs années de profession.

SAINT-HYACINTHE. — Mde Elie Hamelin, née Flore Frénette, en religion Sr Elisabeth, décédée le 26 mars, à l'âge de 80 ans, après 16 ans de profession.

SAINT-DENIS DU RICHELIEU. — Mde J.-B. Larue, née Alphonsine Malette, décédée le 3 mars.

SAINT-ATHANASE. — Mde Joseph Bonneau.

SAINTE-JUSTINE. — Mr Aldéric Séguin, décédé le 15 décembre, à l'âge de 63 ans, après 14 ans de profession.

EDMONTON, ALTA. — Mlle Rose Deloughry, en religion Sr Rose, décédée en janvier, après avoir fait profession sur son lit de mort.

ETATS-UNIS — SOUTH-BRIDGE. — Mde Félix Lamothe, en religion Sr Rose de Lima, décédée le 22 janvier, à l'âge de 72 ans, après 6 ans de profession.

— LOWELL MASS. — Mde Ferdinand Chandonnet, décédée en février.

— FALL-RIVER. — Mde Albina Langevin, en religion Sr Thérèse, décédée le 19 mars, à l'âge de 58 ans, après 11 ans de profession.

— Mde Pierre Lévesque, née Aglaé Saint-Laurent, en religion Sr Anne, décédée le 11 mars, après 4 ans de profession.

— Mde Ernest Desrosiers, née Wilhelmine Thériault, en religion Sr Germain, décédée le 14 février, à l'âge de 48 ans, après 5 ans de profession.

— Mde Charles Audet, née Domithilde Côté, en religion Sr Augustin, décédée le 21 février, à l'âge de 81 ans, après 20 ans de profession.

— Mde George Côté, née Vitaline Larrivée, décédée le 28 février, à l'âge de 75 ans, après 24 ans de profession.

— Mde Jules Larrivée, née Philomène Boucher, en religion Sr Elisabeth, décédée le 23 mars, à l'âge de 72 ans, après 6 ans de profession.

— Mde Vve Théophile Dupont, née Albina Chagnon, en religion Sr Théophile, décédée le 30 mars, à l'âge de 66 ans, après 24 ans de profession.

Cette  
lors de  
la gérai  
charge  
Tiers-O  
— M  
de 69 s

F  
A LA  
C. C.  
A N.  
santé d'  
A SA  
tertiaire  
A SA  
M. G. —  
Y. M. —  
A SA  
A SA  
de pain  
Au B  
la tête é  
AUX A

LA PA  
Clergé r  
celles de  
rance.  
Action  
— Grâce  
— Positi  
— Maria  
Malades,  
Un pa

Cette chère Sœur fut l'une des premières discrètes de la Fraternité, lors de l'érection canonique en 1901 ; elle garda pendant plusieurs années la gérance du magasin de la Fraternité et dans cette qualité occupa la charge d'assistante-trésorière. Elle fut constamment très dévouée au Tiers-Ordre.

— Mde Louis Gauthir, en religion, Sr Marie, décédée le 20 mars, à l'âge de 69 ans, après 6 ans de profession.

---

## Faveurs diverses

### REMERCIEMENTS :

A LA TRÈS SAINTE VIERGE ET A SAINT FRANÇOIS-XAVIER : faveurs ; C. C. *Montréal*.

A N.-D. DES TROIS AVÉS ET A SAINT ANTOINE : amélioration dans la santé d'un infirme en grave danger. A. B. Abonnée, *Montréal*.

A SAINT FRANÇOIS D'ASSISE : recouvrement de la vue ; Mde R. S., tertiaire, *Les Trois-Rivières*. — Grâce obtenue ; abonnée, *Montréal*.

A SAINT ANTOINE DE PADOUÉ : \$7.00 retrouvées par son intercession ; M. G. — Plusieurs faveurs, enfant de Saint François. — Position obtenue, Y. M. — Faveur, *Montréal*.

A SAINT ANTOINE ET SAINT EXPEDIT : deux faveurs ; N. J. C.

A SAINT JOSEPH ET SAINT ANTOINE : faveurs obtenues par promesse de pain aux pauvres ; Tertiaire abonnée, *Montréal*.

AU BON FRÈRE DIDACE : faveurs ; A. M. — Guérison d'un enfant dont la tête était très malade ; Mde N. T.

AUX AMES DU PURGATOIRE : faveurs, M. Ch. *Montréal*.

### INTENTIONS RECOMMANDÉES.

LA PAIX. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines et en particulier celles de la Terre-Sainte et de la Chine. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 28. — Grâces d'état, 19. — Grâces spirituelles, 27. — Grâces temporelles, 50. — Premières communions, 12. — Vocations, 25. — Positions, 67. — Enfants, 32. — Jeunes gens, 29. — Jeunes filles, 46. — Mariages, 15. — Familles, 23. — Pécheurs, 29. — Ivrognes, 15. — Malades, 42. — Défunts, 41 et toutes les victimes de la guerre.

Un *pater* et un *ave*, s. v. p.

# POUR LE NOVICIAT

## Souscription des Sœurs de la Fraternité Sainte-Élisabeth de Montréal

FONDATEURS (\$ 1000.00) Deux époux tertiaires.

DONATEURS (\$ 100.00)

Une Tertiaire de Sainte-Elisabeth ; A. Dowd ; Famille J. Papineau.

### SOUSCRIPTEURS

Mlle Ph. Raymond	Mde Urgel Denis	J. A. Leduc, Grand-Mère
Mlle Anna Marceau	Une zélatrice	Famille Marsan
Mde Vve Pierre Dupras	Mlle Hermine Rivest	R. V. O. Mainville
Mde Laurent Thériault	Mde Joseph Renaud	Mde Alph. Lalande
Mde H. Dudemaine	Mde M. Poirier	Mde J. Gauthier
Mde Félix Gagnon	M. Elzéar Nadeau	Mlle V. Dion
M. Auguste Bernier	François Gadbois	

### FRATERNITÉ SAINT-FRANÇOIS *(suite)*

René de Cotret	J. Victor Rivard	Anonyme
Jos. Ross	Adrien Ethier	J. A. Ranger, M. D
J. Marseille	J. A. Forget	

### FRATERNITÉ SAINTE-ÉLISABETH *(suite)*

MMdes :		
O. Decarie	Lucien Hamelin	C. B. Vautrin
F. Desrochers	Joseph Brabant	Eugénie Lecavalier
Tertiaire	Emma Lecavalier	C. Spart
M. Fiset	Marie Lefebvre	Vve. Alex. Couillard
Clément Dansereau	Phébé Hachée	Herméline Leblanc
Léa Lafetière	Elzéar Boisvert	Ursule Robillard
Marie-Louise Lefebvre	Charles St-Germain	Marie Allard
Alfred Bisailon	Desneiges Poirier	S. Belisle
Dame Levert	Dame Belisle	Dame Larin
J. Beaulieu	Ant. Giroux	Mlle Bisailon
J. B. Gervais	Epoux J. A. Connolly	E. Claude
S. Landre ville	Gérald Herson	Sophie Dépatie
Vve Tourville	P. A. Hébert	Adélar Gratton
Joseph Denis	M. Noel	Dame Pelletier 2d
Rosanna Séguin	Dame Pelletier	E. Brousseau
Olive Rochon	D. Trudel	Dame Keble
Albert Benoît	Dame Keable	Emélie Langlois
Anonyme	Joseph Quesnel	Tertiaire
M. A. Paré	David Surprenant	Mathilde Lavoie
Ang. Quesnel	Lucia Fortin	H. Monette